

# SAVASANA À MEDELLÍN

Seb Le Réveur



# Savasana à Medellín

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Namasté, Bitches	4
Chapitre 2 : L'Audit de la Peur	10
Chapitre 3 : Communication Non-Violente et Kalachnikov	14
Chapitre 4 : Le Matcha de la Discorde	20
Chapitre 5 : Le Pitch de Cali	25
Chapitre 6 : Salutation au Soleil de Plomb	30
Chapitre 7 : L'Oligarque et le Bol Chantant	36
Chapitre 8 : Burn-out au Labo	42
Chapitre 9 : Le Sommet du Lâcher-Prise	48
Chapitre 10 : Marketing Olfactif	53
Chapitre 11 : La DEA en Retraite	57
Chapitre 12 : Le Procès d'Intention	62
Chapitre 13 : Synergie et Trahison	67
Chapitre 14 : L'Éveil de la Force brute	71
Chapitre 15 : L'IPO du Bonheur	77

# Chapitre 1

## Namasté, Bitches

L'air de Medellín n'était pas une atmosphère, c'était une agression physique. Une mélasse tiède, infusée au gasoil mal raffiné et à la sueur de mule, qui vous empoignait les poumons dès la sortie de la carlingue. À travers le vitrage blindé du SUV noir charbon, Thomas observait le tarmac avec une moue de dégoût spirituel. On lui avait promis la « Ville du Printemps Éternel ». Pour l'instant, ça ressemblait surtout à l'arrière-cuisine d'un kebab en plein mois d'août, mais avec plus de fusils d'assaut.

Il ajusta son bandeau en lin certifié GOTS, tissé par des vierges aveugles en commerce équitable selon un procédé ancestral de faible impact carbone. Son visage, lissé par trois peelings enzymatiques et une absence totale de remise en question, ne reflétait aucune peur. Juste une légère contrariété vibratoire.

À l'extérieur, Don Enrique perdait patience. Le lieutenant, dont la peau ressemblait à un vieux sac de cuir qu'on aurait traîné derrière un camion sur trois mille kilomètres, frappa contre la vitre avec le canon d'une Kalachnikov. Le bruit — un « clac » métallique et sec — aurait fait uriner n'importe quel mortel. Thomas, lui, se contenta de vaporiser une brume de sauge blanche et de rose de Damas dans l'habitacle.

— Descends, gringo, grogna Enrique d'une voix qui semblait sortir d'un broyeur à gravats, ou je te fais un réalignement des vertèbres à la Kalachnikov. On n'a pas toute la journée.

Thomas ne bougea pas d'un millimètre. Il ferma les yeux, joignit le pouce et l'index, et prit une grande inspiration nasale, un sifflement long et insupportable pour quiconque avait un emploi du temps à respecter.

— Enrique, mon chat, tu satures l'espace, murmura Thomas, sa voix portée par un calme tellement artificiel qu'il en devenait terrifiant. Ton impatience crée un nœud énergétique au niveau de mon plexus solaire. C'est très « vieux monde », Enrique. C'est une énergie de pré-burn-out. On est sur un mindset de 1985, là. Il faut disrupter cette colère.

Don Enrique colla son visage contre la vitre. Ses yeux, deux billes d'obsidienne qui avaient vu plus de cadavres que le cimetière central, clignotèrent de pure incompréhension. La porte s'ouvrit enfin dans un soupir hydraulique. La chaleur s'engouffra, dévastant instantanément le brushing de Thomas.

— Je ne descends pas avant un check d'énergie, déclara Thomas en posant un pied chaussé de cuir végétal de champignon sur le sol ocre. On va s'aligner. Je ne peux pas manager ce cartel si nos auras se battent en duel comme des chiens galeux. Pose cet engin, Enrique. Il dégage des ondes de forme extrêmement agressives. C'est du métal froid, de la mort solidifiée. Ça jure avec mon quartz rose.

Enrique s'arrêta net. Il regarda ses hommes, une dizaine de sicarios postés en demi-cercle, les doigts sur la détente. Ils étaient habitués à démembrer des traîtres, pas à faire des bilans de compétences émotionnelles sur un tarmac. Une silhouette se détacha de l'ombre du hangar : Sofia. Elle portait un débardeur noir, un holster en cuir d'autruche et un regard qui aurait pu geler de l'azote liquide. Elle nettoyait méticuleusement son Glock avec un chiffon en microfibre.

— Je purifie mon canon, lança-t-elle d'une voix monocorde, pour que la balle soit porteuse d'une intention de clarté. C'est ça, le concept, gringo ?

Thomas sourit, ravi.

— Exactement, Sofia. On est sur un KPI de sérénité balistique. Tu es déjà dans le flow.

On escorta Thomas jusqu'au hangar principal, un monument à la gloire du chaos organisé. Des montagnes de sacs de sport et des presses hydrauliques encore maculées de résidus blanchâtres trônaient sous des ventilateurs géants. Au centre, une immense table en acajou massif. Thomas y posa son tapis de yoga en liège de haute densité avec une lenteur de paresseux sous Valium.

Autour de la table, les six lieutenants du cartel le fixaient avec le silence stupéfait qu'on réserve à un accident de la route impliquant un clown et un camion-citerne. L'homme le plus massif, « El Martillo », frappa la table de son poing.

— On a des problèmes, Enrique ! La marine américaine rode, les Mexicains veulent renégocier, et on nous envoie un type qui s'habille comme un rideau de douche ?

Thomas sortit un petit flacon d'huile essentielle et en déposa une goutte sur ses poignets.

— Martillo... ton nom évoque la force brute. C'est un pain point stratégique. Tu savais que le marteau est aussi le symbole de la construction ? Pour l'instant, tu ne construis que de la peur. C'est un mauvais business model. Ça crée de l'inflation émotionnelle. On va pivoter.

Il s'approcha du colosse et posa une main éthérée sur son épaule. Les sicarios retinrent leur souffle, attendant l'explosion de violence.

— On va faire un exercice. Tout le monde ferme les yeux. Sinon, je ne débloque pas les fonds aux Caïmans. C'est une condition sine qua non de ma gouvernance. La transparence financière passe par la clarté mentale.

Un grognement collectif parcourut la salle, mais un par un, ils s'exécutèrent. Thomas circula autour de la table, vaporisant sa brume de sauge.

— Voilà... Imaginez une cocaïne qui ne détruit pas, mais qui ouvre les portes de la perception sans les effets secondaires de la paranoïa. Une cocaïne... holistique. On va

lancer le concept de la « White Mindfulness ». Circuit court, commerce équitable, et traçabilité énergétique. On va transformer ce cartel en B-Corp avant la fin du trimestre.

— Et pour les Russes ? grogna Enrique. Ils arrivent dans deux heures. Ils ne font pas de méditation. Ils font des trous dans les gens.

— Les Russes... Leurs chakras racines sont souvent hyper-activés, c'est pour ça qu'ils sont si territoriaux, répondit Thomas en rangeant son bol chantant. On leur servira une infusion de kava. Ça calme les envies d'invasion.

Le convoi s'ébranla vers la Hacienda de la Paz dans un nuage de poussière ocre. Thomas, installé dans la Toyota blindée, pianotait sur son iPhone protégé par du bois de santal.

— Enrique, mon grand, on va devoir revoir la charte graphique des véhicules. Ce noir corbillard, c'est très « bad boy des années 90 ». Je vois bien un covering vert sauge. Quelque chose qui dit : « Je transporte peut-être trois tonnes de poudre, mais je suis en paix avec mon enfant intérieur ».

Enrique serra le volant à en blanchir ses phalanges.

— Le vert sauge, Patron, c'est du camouflage. Les snipers adorent ça.

— C'est parce que tu raisonnes encore en termes de dualité « attaquant-attaqué ». Si on vibre la sécurité, le sniper déposera son fusil pour aller cueillir des orchidées. C'est de la physique quantique appliquée au narcotrafic.

À l'arrivée à la Hacienda, une monstruosité de marbre et de bougainvilliers, Thomas fit la grimace.

— Le Feng Shui a été fait par un cartel mexicain sous coke. C'est un désastre. On va délocaliser la zone de torture. Le karma de la piscine est absolument dévastateur. On va en faire un centre de lumière. Un hub de bienveillance radicale.

Soudain, une explosion retentit dans la vallée. Une colonne de fumée noire s'éleva d'un laboratoire clandestin voisin appartenant aux frères Rodriguez. Juanito, un jeune guetteur, arriva en trombe sur une moto de trial.

— Don Enrique ! Les Rodriguez viennent de pulvériser le labo 3 ! Ils arrivent ! Ils ont des lance-roquettes !

Enrique dégaina sa Kalachnikov dorée.

— Enfin ! Des gens qui parlent ma langue. Sofia, aux positions !

— Stop ! cria Thomas. Personne ne tire. C'est un moment de vérité. Ils sont venus parce que leur ego souffre. On va les accueillir avec une cérémonie de bienvenue. On va sortir les bols chantants et préparer le kombucha de bienvenue, le « Spiced Narco-Ginger ». C'est très bon pour l'ouverture du cœur.

Dix minutes plus tard, trois 4x4 noirs s'immobilisèrent devant la villa. Pablo Vargas, un colosse dont le cou était plus large que la cuisse de Thomas, en descendit, un pistolet plaqué or à la main. Thomas l'attendait, assis en tailleur sur une estrade en bambou.

— Bonjour, Pablo. Je sens en toi une grande frustration. Trop de viande rouge, trop de cortisol. Bienvenue. Avant de parler business, est-ce que tu aimerais participer à notre cercle de parole ?

Vargas posa le canon de son arme sur le front de Thomas.

— Mon besoin, là tout de suite, c'est de voir ton cerveau décorer ce joli mur.

Thomas ne cilla pas. Un silence si lourd s'installa qu'on aurait pu entendre un grain de quinoa tomber sur un tapis de yoga en liège.

— Tu vois, Pablo, ta réaction est une réponse traumatique classique. Tu n'as pas les outils linguistiques pour exprimer ta peur de l'obsolescence. On est en train de pivoter vers le « Wellness Illégal ». On va tripler les prix. On vise les cadres de la Silicon

Valley. Si tu leur dis que la cocaïne a été bénie par un chamane, ils en redemandent. C'est le marketing de l'âme.

Vargas hésita. La précision chirurgicale du délire de Thomas le déstabilisa plus qu'une grenade. Il rangea lentement son arme.

— Triple les prix ? répéta-t-il.

— Minimum. Tiens, goûte ce kombucha. C'est un réalignement probiotique.

Alors que Vargas repartait avec un sachet de noix de cajou activées, totalement hébété, Enrique s'approcha de Thomas.

— Patron, je ne sais pas si vous êtes un saint ou le plus grand fils de pute que cette terre ait jamais porté.

Thomas lissa sa tunique et ajusta son bracelet de perles.

— Pourquoi choisir, Enrique ? L'important, c'est l'équilibre. La dualité. Sofia ! Prépare le prochain séminaire de team-building : « Nettoyage de printemps : comment composter les corps sans nuire à la nappe phréatique ».

Il se tourna vers l'horizon, là où la fumée noire se dissipait enfin. Il sortit son smartphone et prit un selfie devant les champs de coca avec une légende simple : « Transformer le chaos en cosmos. Grateful NarcoMindfulness BcorpLife ».

La révolution était en marche, et elle sentait divinement bon la rose de Damas.

Namasté, bitches.

# Chapitre 2

## L'Audit de la Peur

L'air du Hangar 4 n'était pas simplement irrespirable ; il était une insulte personnelle à l'existence même des alvéoles pulmonaires de Thomas. Une symphonie de vapeurs d'essence et d'acide sulfurique flottait dans l'atmosphère, formant une mélasse invisible qui menaçait de corrompre la fibre éthique de son ensemble en lin brut.

Thomas s'arrêta sur le seuil, son tapis de yoga en liège calé sous le bras comme un bouclier sacré. Derrière lui, Don Enrique transpirait à grosses gouttes, une main crispée sur son Glock, l'autre tenant le thermos de thé Matcha que Thomas l'obligeait à porter pour « stabiliser son agilité émotionnelle ».

— Enrique, mon ami, chuchota Thomas d'une voix éthérée, sens-tu cette cacophonie vibratoire ? On est sur un taux de cortisol environnemental qui entrave toute disruption structurelle.

Enrique jeta un regard sombre aux six hommes en débardeurs crasseux qui, autour d'une immense cuve, remuaient une pâte grisâtre. Jairo, le chef chimiste, releva son masque à gaz de surplus militaire.

— C'est qui le gringo en pyjama ? demanda-t-il.

— Le Patron veut qu'on remplace le kérosène par de l'huile de coco pressée à froid, lâcha Enrique d'un ton monocorde. Apparemment, ça rend la décapitation de la concurrence plus... fluide.

Thomas s'avança, ignorant le sarcasme. Il vaporisa un nuage de brume de lavande bio

devant lui, créant une bulle de protection olfactive avant de joindre les mains devant son cœur.

— Namasté à tous ! Jairo, j'ai analysé ton sourcing. On a un problème de mindset. Le consommateur moderne, le CSP+ parisien, est en quête de sens. Sais-tu combien de glyphosate j'ai détecté ici ? C'est une catastrophe pour ton karma et pour notre storytelling. On vend de la mort, d'accord, c'est notre business model, mais on doit vendre de la mort propre.

Il sortit un iPad de son sac en chanvre.

— Regardez ce packaging. Le plastique, c'est le diable. J'ai commandé des pochettes en papier kraft biodégradable avec une fenêtre en amidon de maïs. Et sur chaque pochette, un QR Code. Le client le scanne et tombe sur une vidéo de Manuel, le paysan : « Bonjour, j'aime mes lamas et je cultive ta dose avec bienveillance ». C'est ça, la synergie holistique !

— Mais Thomas, s'étouffa Enrique, si la marchandise prend l'humidité dans un sous-marin, le papier kraft va se dissoudre. On va livrer de la soupe de cocaïne aux Russes !

— Le risque est une opportunité de croissance, Enrique.

Soudain, le fracas d'une lucarne brisée déchira l'air. Des sicaires de la Cordillera sautèrent des poutres métalliques, fusils d'assaut au poing. Le chaos éclata en une seconde. Sofia, la garde du corps de Thomas, dégaina son Beretta et roula au sol pour se mettre à couvert derrière un baril de solvant.

Alors qu'elle alignait un tireur, Thomas surgit derrière elle, non pas pour s'abriter, mais pour ajuster sa posture.

— Sofia ! Ton coude est trop rigide, tu bloques ton chi et ça fragmente ton intentionnalité ! Respire par le périnée avant de presser la détente, tu es en pleine crispation réactionnelle !

— Barre-toi, gringo ! hurla Sofia en lâchant une rafale qui coucha un assaillant.

— Quelle énergie basse... soupira Thomas.

Il se tourna vers un sicaire ennemi qui s'apprêtait à faire feu sur lui. Au lieu de plonger, Thomas leva une main ouverte, le regard empreint d'une pitié insupportable.

— Mon ami, ton agressivité n'est que le cri de ton enfant intérieur qui réclame un jus détox. On peut déconstruire ce conflit ensemble. Est-ce que tu as déjà envisagé la communication non-violente pour exprimer ton mécontentement territorial ?

Le tueur, pétrifié par une telle absence de peur (ou une telle densité de folie), marqua un temps d'arrêt fatal. Sofia en profita pour le neutraliser d'une balle dans l'épaule. Thomas s'accroupit alors près du blessé pour lui glisser une carte de visite en papier recyclé dans la poche.

— Appelle-moi. On organisera un workshop sur la gestion des émotions en milieu hostile.

Le combat s'acheva aussi vite qu'il avait commencé. Les survivants de la Cordillera s'enfuirent, terrifiés non par les balles, mais par le discours sur le basilic sacré que Thomas hurlait au milieu des détonations.

Le calme revenu, Thomas épousseta son pantalon, ignorant la tache de sang qui venait de ruiner son look « Éveil de la Conscience ».

— Bon, reprit-il comme si de rien n'était, passons à l'étape suivante : le vendredi Zen.

Méditation obligatoire pour tous les chimistes. Et on remplace la cantine par un bar à jus de baies de Goji. L'efficacité, ça commence par un colon propre.

Jairo regarda sa cuve, puis son surin, hésitant manifestement à s'ouvrir les veines. Enrique, lui, prit une longue gorgée de son Matcha tiède.

— Ne le tue pas, Jairo, murmura le vieux Capo.

— Pourquoi, Patron ? Il va nous faire couler en trois semaines avec ses histoires de basilic.

— Parce que son thé de merde commence vraiment à soigner mes brûlures d'estomac, avoua Enrique en massant son plexus. Et parce que si on le tue, c'est moi qui vais devoir expliquer le concept de la « cocaïne vegan » aux actionnaires de Cali. Et je n'ai pas le vocabulaire pour la disruption structurelle.

Thomas, déjà sur son téléphone, ne les écoutait plus. Il filmait un Live Instagram devant les cadavres encore chauds.

— « Salut la commu ! Aujourd'hui, on a géré un petit imprévu de management. On transforme l'ombre en lumière. MedellínVibes GreenCartel MindsetDeGuerrier. »

Il rangea son iPhone et sourit à l'équipe.

— Enrique, commande des diffuseurs d'huiles essentielles pour les camions de transport. Le patchouli neutralise très bien les ondes négatives des barrages de police. On est sur un vrai virage bienveillant, les gars. Ça va faire très mal.

# Chapitre 3

## Communication Non-Violente et Kalachnikov

Le hangar numéro 4 de l'Hacienda de la Paz ne respirait pas vraiment la sérénité. L'air y était une soupe épaisse, un bouillon de culture composé de vapeurs d'essence, de poussière de brique rouge et d'une odeur de sueur rance que même le diffuseur d'huiles essentielles « Forêt d'Eucalyptus » de Thomas ne parvenait pas à masquer. Au milieu de ce chaos industriel, Thomas, vêtu d'un ensemble en lin immaculé — une coupe éthique qui disait « je sauve le monde » tout en coûtant le PIB d'un petit village andin — tentait de maintenir son alignement vertébral malgré le vrombissement incessant d'un ventilateur.

Au centre de la pièce, ligoté sur une chaise de jardin en plastique jaune, se trouvait Jairo. Il était ce qu'on appelait localement un « sapo », une balance. Don Enrique, le visage buriné par quarante ans de violence gratuite, jouait machinalement avec un coupe-choux dont la lame reflétait la lumière blafarde des néons.

— Patrón, commença Enrique d'une voix sourde, je connais un petit ravin à trois kilomètres d'ici. On l'appelle « l'Auberge du Silence ». On le jette dedans, et dans deux jours, les vautours auront fait une médiation par les pairs tout à fait concluante avec ses intestins. C'est organique, non ?

Thomas ferma les yeux, prit une profonde inspiration abdominale et afficha un sourire d'une bienveillance si forcée qu'on aurait pu croire à une paralysie faciale.

— Enrique, mon ami, mon pilier de résilience... On en a déjà parlé lors du séminaire de mardi dernier sur la « Culture de la Confiance ». La violence est un aveu de faiblesse managériale. Jairo n'est pas un traître, c'est un collaborateur en situation de

dissonance cognitive aiguë, victime d'un churn émotionnel mal géré. Il a un besoin non satisfait de reconnaissance financière. Nous n'allons pas le tuer. Nous allons co-créeer un espace de parole pour comprendre ce désalignement des process.

Enrique ne répondit rien. Il se contenta de fixer une mouche qui tentait de se poser sur un sachet de cocaïne pure, calculant mentalement le temps qu'il lui faudrait pour étrangler son patron avec un élastique de fitness en latex naturel.

Sofia, la sicaria, était assise un peu plus loin sur une caisse de munitions. Ses doigts, d'ordinaire si prompts à caresser la gâchette d'un Uzi, étaient posés sur ses genoux, paumes vers le ciel.

— J'inspire la paix, j'expire le plomb, murmura-t-elle, le regard vide.

— Voilà ! s'exclama Thomas. Sofia intègre les outils. Elle est dans le flux. Jairo, mon grand, on va utiliser la méthode OSBD : Observation, Sentiment, Besoin, Demande. Pas de jugement. Juste de l'authenticité brute.

Il sortit de son sac de yoga un objet doré. Enrique fronça les sourcils.

— C'est un pistolet en or ?

— C'est le manche d'un Glock 17 que j'ai fait mouler en résine bio-sourcée, expliqua Thomas. Pour que vous vous sentiez en terrain connu, mais avec une intention de paix. C'est notre Bâton de Parole. Celui qui le tient a le droit de parler. Les autres pratiquent une écoute active et une empathie radicale. Enrique, tu commences.

Il tendit l'objet à l'ancien tueur. Enrique le saisit comme s'il tenait un rat mort.

— Très bien, grogna Enrique. Mon Observation : Jairo a donné nos routes de livraison à une bande de péquenauds de Cali. Mon Sentiment : j'ai une envie pressante de lui arracher les ongles. Mon Besoin : maintenir la scalability de notre impôt révolutionnaire. Ma Demande : Jairo, préfères-tu qu'on te coule dans du béton

par les pieds ou par la tête ?

Thomas soupira, se pinçant l'arête du nez.

— Enrique... on avait dit : pas de menaces déguisées en demandes. Dis ce que ça te \*fait\* à l'intérieur de savoir que la synergie a été brisée.

Enrique regarda fixement le plafond pendant dix secondes, les mâchoires si serrées qu'on aurait dit qu'il broyait des diamants.

— Ça me fait... un vide, dit-il d'une voix monocorde. Un vide dans mon planning de l'après-midi. Je me sens... frustré. Comme si mon efficacité opérationnelle était castrée par un excès de lin éthique.

— C'est un bon début ! s'enthousiasma Thomas. Jairo, à toi. Qu'est-ce qui t'a poussé à trahir notre écosystème ?

Le traître, les mains liées, dut se pencher pour attraper l'objet avec ses dents avant de le laisser tomber sur ses genoux.

— Je... je voulais juste payer les frais d'orthodontie de ma fille, bafouilla Jairo. Et le cartel de Cali offre des tickets restaurant et une mutuelle dentaire. Ici, depuis que vous avez repris l'affaire, on ne reçoit que des bons pour des massages crâniens et des sacs de quinoa ! On ne peut pas nourrir une famille avec du quinoa, Patron !

Sofia se leva lentement et s'approcha de Jairo. Elle sortit son Beretta noir mat et le posa sur la tempe du comptable. Mais au lieu de presser la détente, elle ferma les yeux.

— Jairo, dit Sofia d'une voix mélodieuse, j'ai identifié une rupture de contrat émotionnel. Tu as privilégié tes besoins physiologiques immédiats au détriment de la vision systémique du groupe. C'est un problème de scalability personnelle. Je vais procéder à un licenciement immédiat et définitif. C'est une limite saine que je pose

pour protéger mon espace vital.

Jairo s'effondra. La pression psychologique de cette bienveillance armée était bien plus insupportable que n'importe quelle séance d'électrocution. Il déballa tout : les noms, les entrepôts, les codes de cryptage. Il parlait vite, espérant que chaque information lui achèterait une minute de vie loin de ces fous spirituels.

Pendant qu'Enrique notait tout sur une tablette, Thomas s'approcha de Sofia.

— Magnifique, Sofia. Ta gestion de l'espace transitionnel était parfaite.

— Je me sens centrée, répondit-elle. Mon rythme cardiaque n'a pas dépassé les 65. La méditation fait de moi une machine de guerre d'une précision chirurgicale. Je n'ai plus de bruits parasites. Juste la cible. Et le vide.

Soudain, une explosion retentit au loin, dans la vallée. Une colonne de fumée noire s'éleva au-dessus des caféiers. Thomas resta silencieux un instant, observant la fumée souiller le ciel rose.

— C'est un défi de l'Univers pour tester notre résilience, murmura-t-il enfin. Enrique, prépare les Kalachnikovs. Mais attention : je veux que les chargeurs soient peints en vert pastel. On va aller leur expliquer le concept de communication assertive.

\*\*\*

Deux heures plus tard, la cuisine de l'Hacienda ressemblait à un laboratoire clandestin où les ferments lactiques remplaçaient la méthamphétamine. Thomas s'empara d'une louche en bois et plongea dans une jarre en grès.

— Attention, les amis, prévint-il en versant un liquide trouble dans des verres en cristal de roche. C'est vivant. Si vous entendez des petits cris, c'est juste la culture symbiotique de bactéries qui s'exprime. C'est le cri de la vie.

Enrique observa les filaments blanchâtres qui flottaient dans son verre. On aurait dit un prélèvement suspect effectué dans une mare stagnante.

— Patrón, dit Enrique d'une voix sourde, j'ai enterré des hommes pour moins que ça. Si ce truc commence à ramper sur ma langue, je ne réponds plus de rien.

— Bois, Enrique. C'est de l'alignement intestinal. Un leader sans un microbiote sain est un leader qui prend des décisions basées sur la peur. Et la peur, c'est tellement 2010.

Sofia vida le verre d'un trait. Ses yeux s'écarquillèrent, ses narines se dilatèrent. Elle finit par reposer le verre, une légère écume sur la lèvre supérieure.

— Ça goûte le cul de mule qui aurait mangé des pommes pourries, lâcha-t-elle avec une sérénité nouvelle. Mais je sens mes chakras inférieurs qui font des pompes.

— Excellent ! s'exclama Thomas. Maintenant, l'intendance. Enrique, où en est-on avec la customisation tactique ?

Enrique fit signe à Thomas de le suivre vers le garage. Au milieu des caisses de munitions, une dizaine de sicarios s'affairaient. L'odeur d'huile de moteur était supplantée par celle de la lavande. Sur les établis, une vingtaine d'AK-47 arboraient désormais des teintes « Vert Sauge », « Rose Poudré » et « Bleu Sérénité ». Un colosse nommé El Carnicero collait de petits cristaux de quartz sur la crosse de son lance-roquettes.

— C'est pour la canalisation de l'énergie, Don Enrique, expliqua le boucher. Le quartz, ça aide pour le recul. Enfin, c'est ce que dit le podcast sur le « Guerrier de Lumière ».

— Les munitions ? demanda Thomas.

— Chaque ogive a été polie à l'huile de santal, grogna Enrique en ouvrant une caisse. Les garçons ont gravé des mantras sur les douilles. « Paix », « Amour », « Abondance »... J'espère que les guérilleros apprécieront l'effort de calligraphie quand ils recevront ça dans les côtes.

— L'intention est primordiale, Enrique. Si on tire une balle chargée de bienveillance, on libère l'autre de son ego toxique. C'est une forme d'euthanasie spirituelle accélérée.

Ils s'éloignèrent vers la villa principale, laissant Jairo seul dans le hangar sombre, ligoté sur sa chaise jaune. Le prisonnier poussa un long gémissement de désespoir en réalisant que sa seule nourriture pour les six prochains mois serait du chou kale et des graines de chia. Le véritable enfer ne portait pas de cornes ; il portait un pantalon en lin et parlait de lâcher-prise.

— Allez, va pour le kombucha, lâcha Enrique en s'éloignant. De toute façon, dans ce pays, on est déjà tous possédés. Un peu de bactérie en plus ou en moins...

Thomas sourit, un sourire de prophète. La révolution était en marche. Et elle sentait divinement bon la lavande.

# Chapitre 4

## Le Matcha de la Discorde

Sous le dôme de tôle ondulée du Hangar 4, la température frisait les quarante degrés. L'air saturé de vapeurs de kérosène et d'un relent acide de coca en décomposition n'était plus une nuisance, mais un défi vibratoire. Don Enrique, dont le nom faisait autrefois trembler les fondations de Medellín, était accroupi derrière une caisse de munitions en bois de cèdre. Ses mains, rompues à l'étranglement des traîtres, manipulaient un petit fouet en bambou avec une précaution de démineur.

— Un petit mouvement en « W », Enrique. Soyez l'eau, murmura Thomas.

Le narco fixa le liquide vert fluo. On aurait dit du liquide de refroidissement pour vieux Toyota, mais avec une mousse que Thomas qualifiait de « nuageuse et onctueuse ».

La porte coulissante du hangar grinça dans un hurlement de métal torturé. Paco et Jairo, deux lieutenants dont le CV se résumait à l'intimidation physique de haut niveau, entrèrent en trombe, la main sur le holster. Ils s'arrêtèrent net. Enrique était figé, le bol contre la bouche, une fine moustache de mousse verte ornant sa lèvre supérieure burinée par trente ans de violence. À ses pieds, le plateau en bambou et un sachet de poudre étiqueté « Récolte Impériale – Circuit Court ».

Enrique reposa son bol avec une lenteur calculée. Le Matcha commençait à faire effet ; son cortisol était si bas qu'il n'arrivait même pas à convoquer une rage décente.

— C'est du thé, pendejos, grogna Enrique. Pour les antioxydants. Ça aide à aligner les chakras avant la réunion de logistique.

Paco et Jairo échangèrent un regard chargé d'une détresse existentielle. Pour eux, un patron qui alignait ses chakras était un patron qui n'allait pas tarder à se faire aligner par la concurrence.

C'est alors que Thomas fit son entrée, tel un ange de la bienveillance tombé dans une fosse à purin. Il portait une tunique en chanvre bio d'un blanc aveuglant et des sandales en cuir végétal. Il agita un flacon de « brume d'ambiance à l'ayahuasca synthétique » pour purifier l'air vicié.

— Je sens une dissonance cognitive majeure ici ! s'exclama Thomas. Enrique, ton émulsion était poétique. Mais l'ego masculin se crispe. On est en plein dans la masculinité toxique de premier niveau.

Jairo posa une main sur son couteau.

— La quoi ? Thomas, fais gaffe, ici « toxique » c'est ce qu'on met dans les barils pour faire fondre les balances.

— Précisément ! On ne dissout plus, on accueille.

Thomas déroula un tapis de yoga en liège sur la terre battue saturée d'huile de moteur.

— Tout le monde en cercle. On va organiser un atelier sur la vulnérabilité masculine. Immédiatement. Retirez vos bottes, on va se reconnecter à l'élément terre.

L'odeur de pieds macérés dans le cuir fut si violente qu'elle faillit neutraliser l'effet apaisant du Matcha. Thomas ramassa un vieux silencieux de Uzi qui traînait au sol.

— Voici l'Objet de Pouvoir. Celui qui le tient a le droit de parler de ses peurs. Paco, tu commences. Qu'est-ce que tu ressens quand tu vois Enrique boire son thé ? Sois « toi ».

Le tueur prit le silencieux entre son pouce et son index comme s'il s'agissait d'une

grenade dégoupillée.

— Je ressens que si les Cali voient ça, on va passer pour des coiffeurs. Je ressens que le Patron a besoin d'un exorciste.

Enrique récupéra le silencieux. Ses doigts calleux caressèrent le métal froid.

— Ça me fait dire que Paco oublie que j'ai rasé le quartier de San Javier avec une pince à épiler. Mais... quand je bois ce truc vert, j'ai moins envie de loger des balles dans les rotules. Ça m'inquiète.

— La gentillesse est un outil de management, Enrique ! On ne dit plus « exécuter un traître », on dit « externaliser un collaborateur non aligné sur les valeurs de l'entreprise ». C'est beaucoup moins stressant pour les surrénales.

Jairo arracha le silencieux des mains du chef.

— Moi, ce que je ressens, c'est que le gringo nous prend pour des cons ! On est des narcos ! On est censés boire du rhum et de la sueur, pas de l'herbe broyée !

Thomas sourit, un sourire de prédateur spirituel.

— Jairo, j'entends ta colère. C'est ton enfant intérieur qui hurle. Mais regarde le Matcha. C'est discret. Ça s'infiltré partout. C'est la métaphore de notre nouvelle stratégie : la Narco-Bienveillance. On va devenir le Starbucks de la blanche, Jairo. On ne vend plus une drogue, on vend un « support à la méditation profonde ».

Soudain, le vrombissement d'une douzaine de pick-ups noirs déchira l'air. Une première rafale de mitrailleuse pulvérisa un bol en cristal de quartz à deux mille euros posé près de Thomas. L'influenceur ne broncha pas. Il sortit un peigne en bois de santal de sa poche et recoiffa sa mèche blonde avec une indignation glacée.

— Quel manque flagrant de communication non-violente ! s'indigna-t-il alors que les balles sifflaient. C'est une agression vibratoire insupportable !

Enrique saisit son fusil d'assaut, mais Thomas l'arrêta.

— Non, Enrique ! On va déconstruire leur narratif !

Saisissant un mégaphone, Thomas se mit debout sur une caisse de grenades, ignorant Sofia qui, perchée sur une poutre, dégomma un sniper avec une sérénité flippante.  
— Messieurs du Cartel de Cali ! cria Thomas dans le haut-parleur. Qui, parmi vous, s'est senti écouté aujourd'hui ? Est-ce que votre Patron se soucie de votre équilibre vie pro-vie perso ?

Un silence stupéfait s'abattit sur le champ de bataille. Les agresseurs se regardèrent, totalement déroutés.

— Posez vos armes ! reprit Thomas. On a des en-cas sans gluten et du Matcha de grade cérémoniel !

Une roquette de RPG pulvérisa le toit du hangar. Thomas fut projeté en arrière, son iPhone volant dans la poussière.

— Ma batterie vient de lâcher ! hurla-t-il, les yeux exorbités. Je ne peux même pas filmer l'énergie du moment ! C'est un désastre numérique !

Enrique soupira et actionna un détonateur. Une série de charges libéra un nuage de poudre fine et verte.

— C'est quoi ? toussa Thomas en se relevant.

— Ton stock de Matcha périmé mélangé à du poivre de Cayenne, répondit Enrique avec un sourire carnassier. On appelle ça « L'Éveil de la Forêt ».

En bas, les sicarios de Cali, aveuglés et pleurant des larmes vert fluo, s'effondrèrent. Les hommes d'Enrique, désormais en plein « flow », passèrent à l'action. Sofia descendit de sa poutre avec une grâce de panthère et murmura des mantras de lâcher-prise à un assaillant en lui brisant proprement le poignet.

Le soleil descendait sur l'Antioquia. Le calme revint, seulement troublé par les sanglots des prisonniers à qui l'on distribuait des lingettes à l'eucalyptus. Sofia

s'approcha, rangeant son holster.

— Patron, les Russes ont appelé. Ils adorent les petits cœurs dessinés sur les paquets et les citations de Paulo Coelho. Ils veulent une commande massive de « Yoga-Grade ».

Enrique finit son bol de thé, désormais froid. Il regarda Thomas qui tentait de nettoyer sa tunique avec des cristaux de lithothérapie pour balles perdues.

— Thomas ?

— Oui, Enrique ? L'énergie circule mieux, n'est-ce pas ?

— Tu es un monstre, petit Lyonnais. Mais ton idée de marketing de la sieste mondiale va nous rendre plus riches que Pablo.

Enrique se tourna vers ses lieutenants qui commençaient à organiser les stocks par intentions vibratoires.

— Namasté, pendejo, conclut le vieux narco en ajustant son arme. Et maintenant, va me préparer un autre bol. Le silencieux a dit que j'avais besoin de fluidité.

# Chapitre 5

## Le Pitch de Cali

Le hangar n°4 de l'Hacienda de la Paz ne respirait pas franchement la sérénité. C'était un cocktail olfactif audacieux : 40 % de vapeurs d'essence de contrebande, 30 % de feuilles de coca en décomposition avancée et 30 % de sueur froide émanant de douze gaillards du cartel de Cali qui n'avaient manifestement pas reçu le mémo sur la « bienveillance radicale ».

Au centre de cet espace baigné d'une lumière ocre et poisseuse, Thomas se tenait debout sur son tapis de yoga en liège recyclé. Sa tunique en lin éthique, d'un blanc si pur qu'elle semblait dotée de son propre rétroéclairage, contrastait violemment avec les murs en parpaings bruts et les taches d'huile moteur. Face à lui, « El Tiburón », le représentant de Cali, ressemblait à une armoire normande sculptée dans du cuir tanné par le soleil et les remords inexistantes. Il jouait avec un couteau papillon, un mouvement fluide et hypnotique qui, dans l'esprit de Thomas, était sans doute une forme primitive de « flow state ».

— Thomas, murmura Don Enrique à son oreille, tout en fouettant nerveusement son thé Matcha dans un bol en céramique japonaise. Tiburón ne vient pas pour le thé. Il vient pour les deux millions de dollars de droit de passage sur la route sud. Si tu lui parles encore de « l'alignement des planètes », il va aligner tes vertèbres sur le sol avec une barre à mine.

Thomas afficha son sourire de « Master Class : Réveillez le Leader en Vous ». Un sourire qui avait coûté 15 000 euros de facettes dentaires et une dose indécente d'audace.

— Enrique, mon ami, tu es encore dans une énergie de manque. Respire. El Tiburón n'est pas un ennemi. C'est un partenaire de croissance qui ignore encore son potentiel de disruption. On n'est plus dans le deal, là. On est dans l'expérience utilisateur augmentée.

Thomas fit un pas en avant. El Tiburón s'immobilisa. Les sicarios derrière lui redressèrent leurs Uzis avec un cliquetis métallique.

— Namasté, El Tiburón, commença Thomas, la voix posée, celle qu'il utilisait pour ses podcasts sur l'entrepreneuriat conscient. Avant de parler de « tribut », j'aimerais qu'on prenne ensemble une minute de cohérence cardiaque. Juste soixante secondes pour reconnecter nos moi profonds.

Un silence de plomb tomba sur le hangar. On n'entendait plus que le grincement d'un ventilateur de plafond et le sifflement d'un serpent à sonnette sous les palettes de précurseurs chimiques. El Tiburón plissa les yeux. Il se tourna vers son second :

— ¿Qué dice este payaso?

Sofia, la sicaria en chef de l'Hacienda, qui vérifiait le chargeur de son Glock, intervint d'une voix monocorde :

— Il dit qu'il veut que vous respiriez avec le ventre avant qu'il ne vous explique pourquoi vous ne toucherez pas un peso de cash aujourd'hui.

L'atmosphère passa de « tendue » à « fin du monde imminente ». Tiburón éclata d'un rire gras.

— Pas de cash ? Donne-moi les sacs, petit Français, ou je transforme ton tapis de gymnastique en linceul.

Thomas ne cilla pas. Il joignit les mains devant sa poitrine.

— Le cash, c'est tellement 2010, Tiburón. C'est lourd, c'est sale, ça attire la DEA. Ce que je te propose, c'est une entrée au capital. Bienvenue dans la phase de scaling de «

Pureté & Paix SAS », la première B-Corp du narcotrafic mondial.

Il fit un signe de la main. Don Enrique actionna un vieux projecteur. Une slide PowerPoint apparut sur le mur en briques : \*Synergie Holistique et Optimisation des Flux de Poudre : Vers un Modèle Régénératif.\*

— Qu'est-ce que c'est que cette merde ? grogna El Tiburón, fasciné malgré lui par le diagramme circulaire en dégradé de vert pomme.

— C'est ton futur, répondit Thomas avec une intensité mystique. On a réinventé la chaîne de valeur. Notre cocaïne est désormais certifiée « Sans Pesticides » et « Circuit Court ». On ne paye plus les chimistes en dollars, on les paye en « Tokens de Bien-être » échangeables contre des retraites de yoga. Les marges sont démentielles parce que le bobo parisien paye 30 % plus cher si la poudre n'a pas détruit l'habitat naturel des paresseux.

El Tiburón s'approcha du mur, effleurant l'image du paresseux avec la pointe de son couteau.

— Tu... tu vends de la drogue pour les gens qui mangent des graines ?

— Précisément ! C'est le segment « Lifestyle & Conscience ». Mais pour réussir, on a besoin d'une logistique qui ne soit plus basée sur la peur, mais sur l'adhésion. C'est pour ça que je vais te donner 5 % des parts de la B-Corp et une invitation exclusive à notre première retraite « Vipassana et Plomb » dans la Sierra Nevada.

Un sicario s'approcha d'El Tiburón : « Jefe, c'est peut-être une nouvelle méthode de torture psychologique des services secrets français. » Mais Thomas capta le doute. Il fallait conclure.

— Tiburón, regarde Don Enrique. Enrique, montre-leur.

Enrique, avec une résignation héroïque, souleva sa chemise. On vit, juste au-dessus du nombril, un petit capteur blanc.

— C'est un capteur de glucose en continu, expliqua Thomas. On monitore son métabolisme pour optimiser ses « séances de recadrage managérial ». Depuis qu'il pratique la méditation transcendantale, son taux de cortisol a chuté de 40 %. Il ne tue plus par colère, il tue par alignement stratégique. C'est beaucoup plus propre.

El Tiburón regarda Enrique.

— C'est vrai ? Tu ne ressens plus l'envie de m'arracher les yeux ?

Don Enrique prit une gorgée de son Matcha vert fluo et soupira :

— Je ressens surtout une grande paix intérieure, Tiburón. Hier, j'ai fait un câlin à un cacaoyer avant de donner l'ordre de brûler le camion des Mexicains. C'était... organique. Je me suis senti connecté au Grand Tout.

El Tiburón rangea son couteau papillon. La tension retomba d'un coup, comme un soufflé raté.

— Très bien, Thomas. On va essayer ton truc de... « B-Corp ». Mais si je n'ai pas mes tokens de bien-être d'ici la fin du mois, je te garantis que ton prochain Savasana sera définitif.

Thomas s'inclina profondément.

— Le changement fait peur, c'est la résistance de l'ego. On travaillera là-dessus lors de ton premier coaching individuel.

Alors que le cartel quittait le hangar, Don Enrique s'approcha de Thomas.

— Tu es un génie ou le plus grand suicidaire de l'histoire. Tu te rends compte ? Dix jours de silence pour El Tiburón ?

Thomas ramassa son tapis. Il avait une petite tache de graisse sur sa tunique, une impureté qui le chagrinait.

— Enrique, le marché est saturé. La violence, c'est un océan rouge. Moi, je nous emmène dans l'océan bleu. L'océan de la pleine conscience. Allez, va me préparer un autre Matcha. On a une réunion Zoom avec les Russes à 14h pour parler du concept de « Kalachnikovs à impact positif ».

Sofia, qui n'avait pas lâché son arme, s'approcha à son tour.

— J'ai visualisé sa carotide comme un nœud énergétique à débloquent pendant tout le pitch, patron. Mon intention était pure, mais l'impact aurait été très fluide si tu avais raté ton coup.

— Merci de ton soutien, Sofia. C'est ça, le management de proximité.

Il sortit du hangar. Au loin, les plateaux de l'Antioquia miroitaient. Il prit une grande inspiration, sentant l'odeur du café et de la poudre.

— Namasté, bordel, murmura-t-il. Quel glow aujourd'hui.

Il observa Sofia qui, pour clore sa séance d'entraînement, visa une noix de coco posée sur un muret à cent mètres. Elle expira lentement, en pleine conscience. Le coup de feu claqua, sec et net. La noix de coco explosa en une gerbe de lait et de fibres blanches au moment précis où Thomas terminait son expiration diaphragmatique. C'était la forme ultime du lâcher-prise.

# Chapitre 6

## Salutation au Soleil de Plomb

Il est cinq heures du matin à la Hacienda de la Paz, et l'air a l'épaisseur d'une soupe de haricots fermentés. L'obscurité n'est pas encore tout à fait dissipée que déjà, le vrombissement des moustiques est interrompu par un son qui n'a absolument rien à faire dans la jungle colombienne : le tintement cristallin d'un bol chantant tibétain.

Thomas, drapé dans une tunique en lin si blanche qu'elle semble posséder sa propre source d'énergie nucléaire, frappe le bord du bol avec une mailloche gainée de cuir. Le son ondule, pur, insupportable, ricochant sur les briques nues et les tôles ondulées du hangar principal.

— Réveillez votre guerrier intérieur, mes loulous ! lance Thomas d'une voix de velours, celle qu'il utilisait pour ses stories « Morning Routine » sur les quais du Rhône. On n'est pas sur une simple journée de labeur, on est sur un pivot stratégique vers le sourcing responsable. Namasté, les gars. Vraiment.

Dans le dortoir, le « Namasté » est accueilli par le bruit sec de vingt-deux culasses que l'on arme par réflexe. Don Enrique sort de sa chambre en grommelant. Il porte un débardeur taché de café et, par une concession tragique à la nouvelle direction, un legging de sport en élasthane. Le contraste entre ses jambes arquées de vieux cavalier et le lycra moulant est une insulte visuelle à la dignité humaine.

— Patron, murmure Enrique. Les petits sont nerveux. Il y en a deux qui ont failli loger une balle de 9mm dans votre bol « vibrationnel ».

— C'est leur cortisol qui parle, Enrique. Dis-leur de se rassembler sur la terrasse. Et

qu'ils n'oublient pas leur tapis en liège bio de l'Alentejo. Ça respire. Pas comme leur karma.

Dix minutes plus tard, la scène défie toute logique. Une vingtaine de sicarios, tatoués jusqu'aux globes oculaires, sont alignés avec des tapis de yoga couleur sable. Au centre, Sofia. Elle porte une brassière technique et un pantalon de compression. Son regard est une ligne d'horizon glacée. Elle a déjà compris que dans ce nouveau monde absurde, la souplesse est une arme de destruction massive.

— Bien, commence Thomas en montant sur son estrade en teck recyclé. Aujourd'hui, on travaille l'ouverture du cœur. On est sur une zone sinistrée niveau chakra, les gars, c'est Tchernobyl. Allez, en position de la Montagne. On s'ancre. On sent l'énergie remonter de la terre, traversez vos talons, vos mollets, vos parties génitales – détendez-les d'ailleurs, c'est très crispé par ici.

— Je touche pas mes pieds, patron, souffle Don Enrique, coincé à mi-chemin, ressemblant à un tabouret cassé. Ma colonne est soudée depuis 1994. C'est le plomb qui fait ça.

— C'est pas le plomb, Enrique, c'est le patriarcat toxique et le refus du lâcher-prise. Pablo ! Rentre ce ventre. Visualise une rivière de paix.

— Je visualise surtout que si je reste comme ça, mon holster va me rentrer dans la rate, grogne Pablo, un tueur à gages qui d'ordinaire ne parle qu'avec ses sourcils.

Soudain, un craquement suspect retentit. Le pantalon de combat de Pablo vient de rendre l'âme au niveau de l'entrejambe, incapable de supporter l'extension imposée par le « Chien Tête en Bas ».

— Voilà ! s'exclame Thomas. C'est ça, le lâcher-prise ! Ton pantalon symbolise tes anciennes certitudes qui éclatent sous la pression de la vérité !

Sofia, elle, descend en pince parfaite. Elle sent ses vertèbres se décompresser et calcule mentalement : si elle gagne trois centimètres de rotation au niveau des hanches, le conduit d'aération du hangar des Russes devient une autoroute. « Merci, le grand blond lyonnais », pense-t-elle. « Grâce à tes conneries de cristaux, je vais devenir le fantôme le plus souple de Medellin. »

La séance est interrompue par l'arrivée de trois SUV noirs. Les émissaires russes sont en avance. Dimitri Volkov descend du véhicule, le visage fermé. C'est un homme qui écoute des podcasts de productivité à 2,5x de vitesse et qui s'inquiète de son taux de cholestérol entre deux exécutions.

— Dimitri ! Mon ami ! lance Thomas en descendant de son estrade. Je sens que ton aura est congestionnée par le stress urbain. On va passer en mode "co-création". Mais d'abord, on retire les chaussures. L'énergie circule par la voûte plantaire, c'est non-négociable.

Dimitri hésite, regarde ses gardes du corps, puis finit par ôter ses mocassins de luxe. Se retrouver en chaussettes de soie sur de la terre battue brise instantanément sa stature de prédateur. Thomas l'entraîne vers le salon, désormais transformé en espace de "coworking holistique" avec des poufs en chanvre.

— On veut la marchandise, Thomas, grogne Dimitri en s'enfonçant dans un pouf, ce qui l'oblige à relever les genoux au niveau du menton. Pas de la lavande. De la poudre.

— On ne parle plus de "poudre", Dimitri. On parle de "Light-Path-Extract". C'est une expérience transcendantale responsable. Circuit court, sans glyphosate, avec un QR code sur chaque brique pour que le consommateur puisse envoyer un message de gratitude au paysan. C'est le "Narco-Solidarity-Circle". On disrupte le marché, là.

Dimitri fixe la tasse de Matcha fumant qu'Enrique lui tend avec une moue de dégoût.  
— C'est déductible des impôts, votre... truc éthique ?

— On a une fondation aux Caïmans pour ça, Dimitri. C'est du marketing émotionnel. Le client ne veut plus seulement planer, il veut se sentir investi dans la reforestation de la jungle.

Soudain, Dimitri perd patience. Il essaie de se lever, mais ses chaussettes glissent sur le sol en teck huilé. Il manque de s'étaler, ce qui le rend furieux.

— Tu te fous de moi, Gringo ? Je vais te faire bouffer tes fleurs ! Igor, donne-moi mon...

Mais Igor est pétrifié. Au-dessus d'eux, une ombre vient de glisser du conduit d'aération. Sofia descend, suspendue par les pieds au cadre métallique, ses abdominaux gainés par des semaines de gainage intense. Elle se retrouve tête en bas, le visage à quelques centimètres de celui de Dimitri. Elle tient son couteau en céramique, celui qui ne fait pas de bruit.

— La posture de la chauve-souris inversée, Dimitri, murmure-t-elle avec une douceur létale. Très efficace pour la circulation sanguine. Et pour trancher des carotides sans se froisser un muscle.

Dimitri se fige. Il regarde Sofia, puis Thomas qui sirote son Matcha avec un sourire béat.

— Tu vois, Dimitri ? Sofia était incapable de faire ça il y a un mois. Elle était raide comme la justice. Maintenant, elle est alignée. Un tueur calme est un tueur qui ne rate jamais sa cible. C'est ça, la puissance de la pleine conscience.

Igor, le garde du corps, regarde Enrique qui lui pose une main sur l'épaule.

— Mon frère, murmure Enrique, je sens que tes trapèzes portent le poids des péchés de tes ancêtres. Relâche. Expire le ressentiment.

Dimitri baisse les yeux sur ses chaussettes. Il est vaincu par l'absurdité, le Matcha et le couteau de Sofia.

— 500 dollars le gramme, finit par lâcher Thomas. C'est le prix de la rédemption.

Le Russe soupire, une main sur son foie.

— D'accord. Mais je veux une séance de méditation guidée pour mes distributeurs à Saint-Pétersbourg. Ils sont en plein burn-out.

Thomas rayonne.

— Synchronicité totale ! On appellera ça le "Gulag-Healing-Program".

Alors que les Russes repartent, encore un peu chancelants, Sofia se laisse glisser au sol avec la grâce d'une panthère. Elle range son arme dans son legging bio.

— Beau boulot, Sofia, dit Thomas. Tu as senti la connexion ?

— J'ai surtout senti que ces types ont une hygiène de vie déplorable, Thomas. Mais tu as raison sur une chose : le yoga, c'est utile. J'ai jamais été aussi bien placée pour une exécution en pleine conscience.

Elle s'éloigne vers les hangars, ses hanches bougeant avec une fluidité nouvelle. Thomas regarde le soleil se lever sur les montagnes d'Antioquia.

— Tu vois, Enrique ? Le monde est prêt pour le changement.

Enrique regarde le fond de sa tasse de Matcha, puis le pantalon déchiré de Pablo au loin.

— Patron... je ne sais pas si c'est transcendantal. Mais une chose est sûre : si on ne se fait pas tuer d'ici la fin de la semaine, c'est que l'Univers a un sens de l'humour vraiment tordu.

— L'Univers adore le lin éthique, Enrique. Surtout le lin.

Namasté, enfoirés.

# Chapitre 7

## L'Oligarque et le Bol Chantant

Le hangar 4 du complexe de la Hacienda de la Paz n'était pas seulement un entrepôt de stockage de chlorhydrate de cocaïne ; c'était, selon les derniers délires de Thomas, une « zone de résonance vitale ». Le problème, c'est que pour Don Enrique, c'était surtout une zone où l'on risquait de se prendre une balle entre les deux yeux si les invités perdaient patience.

L'air était une mélasse épaisse, un cocktail de poussière de brique, de vapeurs de kérosène et, depuis ce matin, d'une effluve insupportable de sauge brûlée. Thomas déambulait entre les caisses en bois brut, vêtu d'un ensemble en lin blanc si immaculé qu'il semblait doté d'un champ de force anti-taches. À son bras, une sacoche en chanvre tressé d'où dépassait son précieux émetteur de paix en cristal.

En face de lui, le comité d'accueil russe ressemblait à une publicité pour un fabricant de coffres-forts blindés. Volkov, le chef de file, était un homme dont le cou était une rumeur lointaine. Derrière lui, deux colosses, Yuri et Sergei, fixaient Thomas avec l'expression de prédateurs marins observant un plancton particulièrement arrogant.

— Thomas, mon ami, grogna Volkov d'une voix qui semblait sortir d'un concasseur à gravats. On a fait seize heures d'avion. Maintenant, je veux voir la neige. La pure. Pas ton défilé de mode éthique.

Thomas s'arrêta net, un sourire empreint d'une condescendance lumineuse sur les lèvres.

— Volkov, mon cher. Ta précipitation est le symptôme d'un désalignement profond

de ton chakra racine. Tu es dans le « faire », alors que je t'invite à être dans le « recevoir ». La marchandise est là. Mais elle a absorbé toute la violence des dernières semaines. Si tu la testes maintenant, tu vas avoir un high rempli de cortisol. Est-ce que c'est ça que tu veux vendre à l'élite moscovite ? De la paranoïa en sachet ? Ce n'est pas un business, c'est un alignement d'opportunités win-win.

Don Enrique, posté à quelques mètres, soupira si fort que ses moustaches frémirent. Il but une gorgée de son troisième Matcha de la matinée. Le thé vert lui donnait une envie pressante d'uriner, mais son envie de commettre un homicide restait la priorité de son système nerveux.

— Jefe, murmura Enrique, les gars de Volkov ont des flingues qui ne sont pas là pour faire de la figuration. Peut-être qu'on pourrait juste leur donner un échantillon ? Un petit gramme de « Bienveillance Ancestrale » et on en finit ?

— Enrique, mon pilier, rétorqua Thomas sans se retourner, tu parles encore avec ton ego. On ne peut pas « sniffer » du sacré comme on siffle un expresso. Messieurs, asseyez-vous sur ces tapis en liège.

C'est là que Sofia intervint, sortant de l'ombre des ventilateurs. Elle maniait son couteau avec une fluidité déconcertante.

— Volkov, dit-elle d'une voix glaciale, Thomas a raison. On ne néglige pas le protocole vibratoire. Assieds-toi. S'il te plaît.

Le « s'il te plaît » de Sofia avait le poids d'une condamnation à mort. Les Russes s'exécutèrent. Thomas saisit sa cloche à quartz de la taille d'une jante de camion.

— Sentez l'alignement, chuchotait Thomas en frappant le cristal. Chaque kilo que vous allez emporter a médité avec moi. C'est la première drogue au monde qui ne donne pas de descente dépressive, parce qu'elle est chargée de gratitude. C'est du luxe

métaphysique.

Volkov testa le produit. Ses yeux s'écarquillèrent. Ses épaules s'affaissèrent soudainement. Un étrange sourire enfantin apparut sur son visage de tueur.

— C'est... on dirait que mon cerveau vient d'être nettoyé par une femme de ménage très efficace.

— C'est l'effet du bain sonore, triompha Thomas.

Mais la tension revint d'un coup quand un sifflement strident déchira l'air. Une grenade fumigène explosa à l'entrée.

— C'est le cartel de Cali, dit Sofia en épaulant son fusil. Ils n'ont pas aimé ton dernier post LinkedIn sur la « disruption du marché éthique ».

— Qu'est-ce que c'est que ce shadow work improvisé ? s'indigna Thomas alors que les balles commençaient à cribler les caisses.

La porte du hangar explosa. Un colosse de Cali fit irruption, hurlant des obscénités. Thomas, immobile, leva son instrument de torture auditivo-spirituelle tel un bouclier sacré.

— Stop ! cria Thomas d'une voix onctueuse. Je sens une immense colère en toi, mon frère. C'est ton enfant intérieur qui hurle, ou c'est juste l'excès de caféine ? Ton épaule gauche trahit une rétention émotionnelle. Pose ce fusil, et on fait un scan corporel.

— Quoi ? rugit le tueur. Je vais t'éclater la cervelle !

— C'est un pivot stratégique non intentionnel, admit Thomas. \*Diling...\*

À cet instant, Volkov surgit en hurlant : « JE SUIS LA RIVIÈRE QUI TUE ! ». Il vida un chargeur d'Uzi sur le sicario. L'homme s'effondra.

— Magnifique, Volkov ! s'extasia Thomas. Tu as libéré son énergie. Il est maintenant en Savasana éternel. Sofia, par contre, tu gâches complètement le feng shui de l'entrée avec ce corps. Déplace-le vers le nord-est, la lumière y est plus organique pour mon prochain post.

Un autre assaillant s'écroula près de Thomas, agonisant. Thomas se pencha sur lui, non pas pour l'aider, mais pour ajuster l'angle de sa tête.

— Reste comme ça, l'ami. La flaque de sang crée un contraste très "raw" avec mon lin blanc. Ne bouge plus, le grain est parfait.

Dehors, c'était le chaos. Thomas s'avança vers la Jeep des assaillants, agitant un bâton de Palo Santo fumant au milieu des tirs nourris.

— El Carnicero ! cria Thomas vers le chef du commando. Je sens ton plexus solaire qui se contracte ! C'est une peur de l'abandon ! Viens goûter notre « Blancheur de l'Âme » ! Elle n'est pas coupée à l'ammoniaque, elle est infusée aux intentions positives !

Le silence s'installa brusquement. Le son du bol chantant avait hypnotisé les tueurs. Le Boucher, subjugué par cette folie mystique, posa son arme.

— Si j'achète cinq kilos... est-ce que je peux avoir le truc qui fait « diling » ? demanda-t-il d'une voix basse. Ma femme dit que je suis trop tendu.

— Pour cinq kilos, je t'offre une séance de reiki et un badge "Co-créateur de Paix" sur ton Personal Branding, trancha Thomas.

Alors que le calme revenait, un hélicoptère lourd se posa dans un fracas de poussière. Don Rafael, dit « El Martillo », en descendit. C'était le boss final du marché mexicain.

— Enrique, grogna Rafael, c'est quoi cette merde ? C'est qui ce gringo en pyjama qui me parle de trapèzes ?

— C'est notre CEO, balbutia Enrique, dont le Matcha commençait à provoquer des spasmes gastriques inquiétants. Il apporte une vision disruptive.

Thomas s'approcha de Rafael et posa une main délicate sur son épaule massive.

— Rafa, mon ami. Ton chakra de la gorge est verrouillé. Tu hurles parce que tu ne te sens pas entendu par ton enfant intérieur. Viens, on va faire un atelier de communication non-violente.

Dix minutes plus tard, l'homme le plus craint de Sinaloa était assis en tailleur, buvant du thé vert et parlant de son fils qui préférait le design à Milan.

— C'est du génie, murmura finalement le Mexicain. Gringo, on va faire une abondance partagée de malade sur les bobos d'Hollywood.

— Voilà, dit Thomas en sortant son iPhone. Maintenant, tout le monde sourit. Rafa, détends ton front, on voit encore ton passé de tueur dans tes rides d'expression, c'est pas du tout "chill". Enrique, ne te cache pas, tu es magnifique dans ta vulnérabilité.

Thomas prit le selfie, encadrant parfaitement les cadavres au nord-est, le lin immaculé et le chef de cartel hébété.

— Prochaine étape : le yoga aérien pour les unités d'élite, décréta Thomas en vérifiant

ses filtres. Imaginez, Sofia, des tueurs tombant du ciel en position du lotus... La disruption est en marche. Namasté, bordel de merde.

# Chapitre 8

## Burn-out au Labo

L'air était si épais qu'on aurait pu le découper à la machette pour en faire des briques de construction. Dans le hangar n°4, niché au creux d'un vallon de l'Antioquia, l'atmosphère habituelle — un cocktail d'éther et de sueur — avait été corrompue par une intrusion olfactive insensée : l'huile essentielle de verveine exotique.

Thomas, vêtu d'une tunique en lin d'un blanc si pur qu'elle semblait dotée de son propre éclairage divin, ajusta ses lunettes en acétate recyclé. Devant lui, une cinquantaine de « techniciens de surface » — autrefois de simples raffineurs de pâte de coca — avaient croisé les bras. Ils ne manipulaient plus les presses. Ils étaient en grève.

— Don Enrique, soupira Thomas en tapotant son tapis de yoga en liège contre sa cuisse, regarde-les. Leurs épaules sont au niveau de leurs oreilles. C'est un cri de détresse somatique. On est en plein blocage des méridiens de la productivité.

À ses côtés, Don Enrique, dont le visage ressemblait à une carte topographique des guerres civiles colombiennes, serrait les dents. Dans sa main gauche, un Sig Sauer P226 chargé. Dans la droite, un matcha latte parfaitement émulsionné.

— Thomas, commença Enrique d'une voix sourde. Jairo vient de me dire qu'il ne chargerait pas le prochain convoi parce qu'il se sent « émotionnellement décentré ». Jairo a décapité trois paramilitaires avec un couteau à beurre en 2012. Je vais lui loger une balle dans le genou. Pour son centre de gravité.

Thomas posa une main éthérée sur le bras musclé du narco.

— La violence est une vibration basse, Enrique. C'est tellement 1990. On n'est plus chez Escobar, on est dans une Entreprise à Mission. Jairo manifeste son besoin de résilience cognitive.

Thomas s'avança vers la foule des ouvriers, qui le regardaient avec une terreur existentielle.

— Mes collaborateurs ! Je sens votre burn-out. La transition vers une cocaïne éthique, sans pesticides, est un chemin escarpé. Le « faire » a pris le pas sur « l'être ». Si vous pressez ces briques avec une énergie de peur, l'utilisateur final à Manhattan va ressentir cette anxiété. Nous allons vendre de la sérénité concentrée. Sofia !

Sofia sortit de l'ombre des séchoirs. La sicaria portait son habituel holster sur un débardeur noir, mais tenait un bol chantant en cristal de roche. Son regard était d'une froideur chirurgicale.

— Les coussins de méditation sont en place derrière les barils de précurseurs chimiques, annonça-t-elle. J'ai installé les diffuseurs de santal près des ventilateurs.

Enrique la regarda comme s'il venait de voir la Vierge Marie charger un lance-roquettes.

— Sofia... toi aussi ? Tu installes des diffuseurs de brume ?

Elle haussa les épaules.

— Ma précision s'est améliorée de 15 % depuis que je pratique la cohérence cardiaque. Le cristal apaise les tensions.

— Allez, tout le monde au sol ! lança Thomas. On lâche les pelles. Imaginez que

vous êtes des feuilles de coca flottant sur un ruisseau de lumière.

La scène était d'un surréalisme total. Cinquante mercenaires habitués à la crasse s'allongèrent sur la terre battue, entre les fûts d'acide sulfurique et les générateurs diesel. Le silence s'installa, brisé par le tintement cristallin du bol de Sofia.

— Inspirez la Lumière. Expirez les toxines du capitalisme extractif, chuchota Thomas. Vous n'êtes pas des rouages de mort. Vous êtes des vecteurs de transformation alchimique.

Don Enrique resta debout, observant ses troupes d'élite tenter de visualiser leur animal totem.

— Si les Russes débarquent maintenant, on va se faire massacrer dans une ambiance de spa bio. C'est la fin du monde.

— Mais non, Enrique. C'est le futur. Sans gluten, éthique, et légèrement narcotique.

Le calme fut de courte durée. Un vrombissement de moteurs annonça l'arrivée d'un cortège de SUV blindés. Dimitri Volkov sortit du premier véhicule, bloc de glace habillé par un tailleur italien. Il entra dans le hangar, s'arrêta net devant les hommes allongés, puis fixa un kilo de cocaïne orné d'une fleur de frangipanier.

— C'est quoi ça ? demanda Volkov. Une morgue ?

— Dimitri ! s'exclama Thomas. Tu arrives pour la clôture de notre session de recharge vibratoire. Tu veux un cristal ? On en a des roses pour l'ouverture du cœur.

— Thomas, dit Volkov en sortant un couteau de combat, on m'a dit que tu remplaçais les décapitations par du yoga. Où est ma marchandise ?

— Dans ton foie, Dimitri. Tu as un blocage sévère. C'est l'hiver permanent en toi. Respire avec moi. Si je n'arrive pas à te détendre en trois minutes, tu me tues. Mais si

j'y arrive, tu doubles le prix du kilo pour financer notre crèche en forêt tropicale.

Volkov afficha un sourire cruel. Trois minutes passèrent. Sous les doigts de Thomas massant ses tempes avec de l'huile de Palo Santo, le Russe s'affaissa. Son couteau glissa au sol. Il poussa un soupir sibérien.

— Payez-le, ordonna Volkov à ses gardes. Le double. Mon aura est moins grise.

Alors que les Russes chargeaient les camions, une nouvelle menace apparut à l'horizon : une colonne de fumée noire. Les \*Culebras\*, le cartel rival dirigé par « El Carnicero », entraient dans la propriété. Trois pick-ups pilèrent devant le hangar. Une douzaine d'hommes lourdement armés en descendirent.

— C'est ici que le Gringo fabrique de la neige pour les tantes ? rugit El Carnicero, machette au poing. Je veux mon pourcentage. Et je veux brûler ce camp de vacances.

Thomas s'avança, les paumes vers le ciel.

— Bonjour. Je vois une colère immense dans ton plexus solaire. On ne dit plus un cartel rival, Enrique, on parle d'un audit externe non sollicité sur notre chaîne de valeur. Carnicero, avant de parler business, préfères-tu une infusion de gingembre bio pour ton acidité gastrique ?

— Tu te fous de moi ? Je vais transformer tes intestins en guirlandes.

Il leva sa machette. \*Poc.\* Un bruit sec. L'arme vola en éclats, brisée par une balle de Sofia.

— C'était un recadrage, annonça la sicaria au mégaphone. La prochaine vise ton chakra racine. C'est très douloureux de perdre son ancrage par une perforation fémorale.

— Écoute-moi, reprit Thomas. Tu penses vouloir de l'argent, mais tu cherches de la reconnaissance. Tu veux être aimé, Carnicero. Tu veux être une belle personne derrière cette façade de boucher. On va faire une séance de radical honesty.

Dix minutes plus tard, les tueurs du Carnicero étaient assis en cercle, buvant du thé à l'hibiscus.

— Je me sens... délaissé, murmura le colosse. On n'a pas de vision de marque. On est juste des outils.

— Tu as besoin d'une raison d'être, compléta Thomas. On va créer une franchise « La Paz ». Vous devenez nos ambassadeurs de la non-violence... assistée par la dissuasion tactique. On parlera de restructuration karmique radicale.

Le Carnicero tendit une main massive. Thomas la serra.

— D'accord, le Gringo. Mais si j'aime pas le goût des grillons protéinés, je te découpe en morceaux bio.

— C'est un deal juste. Namasté.

Alors que les rivaux repartaient avec des échantillons de crème solaire à l'aloë vera, Enrique scruta la frontière nord. Une autre fumée, plus rouge, montait. Les paramilitaires.

— Thomas, eux n'ont pas de plexus solaire. Ils ont des lance-flammes.

— On va avoir besoin de plus de quartz, Enrique. Et de bols tibétains de 80 centimètres. On passe à la méditation de masse. Sofia, garde ton fusil. Parfois, l'univers a besoin d'un coup de pouce pour s'aligner.

Sofia rangea calmement son arme, un petit sourire serein aux lèvres. Elle s'allongea près de la pile de briques de coke prêtes à l'export, et murmura :

— Namasté, fils de pute.

# Chapitre 9

## Le Sommet du Lâcher-Prise

La moiteur de l'Antioquia n'était pas une simple météo, c'était une agression physique, un viol sensoriel de l'épiderme. L'air, épais comme une soupe de haricots rouges fermentée, collait la chemise en lin « Blanc de Nuage » de Thomas à son torse avec une insistance impolie. Derrière les vitres blindées de la Toyota Land Cruiser — dont l'habitacle sentait désormais la sauge brûlée et le désespoir — Thomas ajustait sa posture en tailleur sur le siège en cuir.

— On manque d'ancrage, Enrique. Tu sens cette électricité statique ? Ce sont les chakras de la montagne qui grincent. Nous traversons un challenge de croissance topographique, murmurait Thomas en frottant une améthyste contre sa tempe.

Don Enrique, dont les doigts épais comme des saucisses de Francfort caressaient nerveusement la détente d'un fusil d'assaut Galil, jeta un regard latéral à son nouveau patron. Enrique visualisait déjà sa propre pierre tombale ; elle serait probablement en bois flotté avec une police d'écriture « Zen » et il détestait déjà l'idée de pourrir sous un épitaphe en Comic Sans.

— Patron, répondit Enrique d'une voix qui ressemblait à un éboulement de gravier. Ce que vous appelez « challenge », moi j'appelle ça une embuscade des Leaders inspirants de la cellule locale d'El Veneno. Ils sont dans les fougères. Ils ont des RPG. Et si on ne sort pas d'ici, vos chakras vont finir externalisés sur trois kilomètres de jungle.

Soudain, le monde explosa. Pas un grand fracas hollywoodien, mais le claquement sec, rythmique, des AK-47 qui déchiraient le rideau de brume. Des impacts de balles

s'écrasèrent contre le blindage avec le bruit de grêlons métalliques. La voiture tressauta.

— Putain ! hurla Sofia depuis le siège passager, dégainant son Glock. Enrique, couvre-moi ! Je sors les neutraliser.

— STOP ! hurla Thomas. Personne ne bouge ! On est dans la réaction sécuritaire, là ! C'est exactement ce que l'Univers attend de nous : qu'on réponde à la haine par la vitesse balistique. On va pratiquer la Présence Radicale.

Thomas dégaina son bol chantant en cristal de roche avec la solennité d'un chevalier sortant Excalibur. Enrique regarda l'objet comme s'il s'agissait d'une grenade dégoupillée par un enfant instable.

— Patron, si vous frappez sur ce truc, je vous jure que je vous tire une balle dans la tête avant que la première vibration n'atteigne les narines des Russes.

— La vulnérabilité est une force, Enrique. C'est dans le livre de Brené Brown, chapitre 4. On descend.

À l'extérieur, les tirs cessèrent. Les assaillants s'attendaient à une riposte féroce. Au lieu de cela, Thomas sortit de la Toyota en sandales de cuir végétal, les mains levées dans un mouchoir de paix.

— Bonjour à tous ! Je sens beaucoup de nœuds énergétiques ! Qui est le facilitateur de ce groupe ?

Un homme sortit des fourrés, un fusil pointé sur le plexus de Thomas. C'était El Grillo.

— C'est quoi ce bordel ? Tu es qui, toi ? Le prêtre ?

— Je suis Thomas, ton miroir. Ce fusil... c'est un cri de détresse. On peut co-créeer un espace de dialogue ? Enrique, apporte le Matcha de bienvenue.

Enrique, résigné, sortit un thermos en bambou. Il versa un liquide vert mousseux dans un gobelet rétractable en silicone. El Grillo regarda le gobelet.

— C'est quoi ? demanda le tueur, méfiant.

— Un élixir antioxydant pour baisser ton cortisol, répondit Thomas.

— C'est du lait d'avoine ou de soja ? demanda soudain un sicario à l'arrière, déstabilisé par le calme de la scène.

— Amande activée, trancha Thomas.

Désarçonnés par cette absence totale de friction, les hommes d'El Grillo reculèrent. On ne tire pas sur un type qui vous traite comme un stagiaire en burn-out. Ils disparurent dans la jungle, invoquant un « problème de logistique spirituelle ».

De retour à la Hacienda de la Paz, l'ambiance n'était pas meilleure. Les miradors étaient désormais ornés de carillons éoliens. Thomas entra dans la salle de conférence — une ancienne salle de torture repeinte en « Vert Sauge Apaisant » — pour le rebranding du produit. Quatre lieutenants, dont El Carnicero, l'attendaient avec des carnets à spirales.

— On a un souci de positionnement tarifaire, patron, intervint La Sombra en triturant son tatouage de la Santa Muerte. Les grossistes disent qu'à ce prix-là, ils préfèrent encore devenir sobres.

— Le client est dans la résistance au changement, soupira Thomas. On ne vend plus de la cocaïne, mais de la « Poussière d'Éveil Équitable ». Et les cristaux de quartz que j'ai fait ajouter dans chaque gramme sont là pour élever la vibration de l'utilisateur. S'ils se plaignent que ça leur nique les narines, c'est que leur troisième œil est bouché.

— Les Russes arrivent, patron, coupa Sofia. Et ils n'ont pas l'air d'humeur à faire de la poterie.

Le vrombissement des hélicoptères russes – des Mil Mi-24 Hind – fit vibrer les vitres. Pour Thomas, c'était une « interférence vibratoire majeure ». Yuri « Le Boucher » Volkov débarqua dans la cour, une masse de muscles gainée de kevlar. Il cherchait son investissement.

Thomas l'accueillit en faisant un poirier sur un rocher pour « inverser son flux sanguin ».

— Namasté, Yuri ! Je vois ton stress d'ici. C'est une congestion hépatique évidente.

Yuri resta pétrifié. Il leva son AK-12.

— Où est la came ?

— Elle est en phase de transition organique, Yuri. Pose ce jouet en métal, ça bloque ton chakra racine. Viens plutôt participer à notre atelier d'origami thérapeutique.

Contre toute attente, la « Présence Radicale » – ou peut-être la pure folie de Thomas – fonctionna. Une heure plus tard, le Boucher de Moscou était assis en tailleur, ses doigts d'égorgeur luttant avec une feuille de papier Washi bleu ciel.

— Monsieur Thomas, grogna Yuri, la sueur perlant sur son front. Ma grue... elle a l'aile cassée. C'est quoi la symbolique pour mon karma futur ? Si l'oiseau ne vole pas, est-ce que ça veut dire que je vais mourir d'un cancer de la prostate ?

— Ça veut dire que tu dois lâcher prise sur ton besoin de contrôle, Yuri. Ton oiseau est une œuvre en devenir, comme ton âme.

Enrique s'approcha de Sofia, observant Yuri Volkov qui s'inquiétait désormais de la couleur de son aura.

— J'arrive pas à croire que ça a marché, chuchota la sicaria.

— Le vide, Sofia, répondit Enrique en servant un dernier Matcha. On ne peut pas briser ce qui ne résiste pas. Thomas est soit un génie, soit le mec le plus chanceux de l'histoire du crime organisé.

Thomas se leva, lissa sa tunique et sortit son iPhone pour une story Instagram.

— Selfie de groupe ! Yuri, fais un signe "Peace". Magnifique.

Il tapa son texte avec célérité : « Comment j'ai transformé un conflit armé en opportunité de croissance. LeadershipBienveillant NoGunJustZen PoussiereDEveil ».

— Au fait, Thomas, intervint Enrique alors que les Russes commençaient à enlever leurs gilets pare-balles pour plus de confort respiratoire. Les mecs de Cali ont envoyé une tête de cheval en plastique biodégradable pour protester contre nos nouveaux tarifs.

— Merveilleux ! s'exclama Thomas. C'est une métaphore de leur sentiment d'oppression. Préparez le terrain de volley. On va les inviter pour un tournoi de dépoliarisation. Et Sofia ?

— Oui ?

— Vérifie qu'on a assez de ballons ignifugés. Les lance-flammes des Russes font des barbecues de tofu incroyables, mais ça abîme le nylon des filets.

Enrique soupira en regardant le ciel de l'Antioquia. Il imaginait sa pierre tombale. Finalement, le bois flotté, c'était peut-être pas si mal. Au moins, ça ne rouillait pas, contrairement à sa patience.

# Chapitre 10

## Marketing Olfactif

L'air dans le hangar de transformation n°4 n'était plus seulement chargé de cette odeur âcre de kérosène et de soude caustique qui vous décolle les sinus dès l'entrée. Non, aujourd'hui, une note de tête persistante de \*Lavandula Angustifolia\* flottait au-dessus des bacs de décantation, créant une atmosphère qui tenait autant de la morgue clandestine que du spa cinq étoiles à Saint-Rémy-de-Provence.

Thomas, vêtu d'un ensemble en lin blanc tellement immaculé qu'il semblait doté de son propre champ de force contre la crasse ambiante, ajusta ses lunettes de soleil en acétate recyclé. À son index, une bague en ambre massif censée « équilibrer ses ions négatifs » captait les rares rayons de soleil traversant la tôle percée. Il griffonnait nerveusement sur un carnet en papier de bouse d'éléphant pressée. Derrière lui, Don Enrique transpirait à grosses gouttes, sa chemise ouverte laissant apparaître une médaille de la Vierge de Guadalupe qui semblait elle-même demander l'asile politique face à l'absurdité de la situation.

— Thomas, je te le dis avec tout le respect que je dois à ton... ton « héritage », commença Enrique en essuyant son front avec un mouchoir qui avait connu des jours meilleurs. Les chimistes font une grève de la faim. Pas parce qu'ils veulent plus d'argent. Ils disent que l'odeur de tes bouteilles bleues leur donne envie de pleurer et de pardonner à leurs ex. Un chimiste qui pardonne, Thomas, c'est un chimiste qui oublie de surveiller le pH.

Thomas s'arrêta net devant une presse hydraulique où un ouvrier, le visage mangé par une cicatrice, tentait désespérément d'incorporer des gouttes d'huile essentielle dans une pâte violacée. Thomas avait exigé un Pantone « Mauve de l'Aube » obtenu par

une infusion de betterave ancestrale.

— Le blanc, c'est agressif, Enrique. C'est colonial. Le mauve, c'est le pardon, soupira Thomas en posant une main compatissante sur l'épaule calleuse du narco. Tu raisones avec ton cerveau reptilien. Tu es dans la survie. Je suis dans l'expérience. Pourquoi nos clients consomment-ils notre produit ? Pour le \*rush\* ? Non. C'est un upgrade software pour le mindset. Avec la gamme « Sereine Pureté », on offre une transition douce vers un état de conscience modifié. On réduit le cortisol dès l'inhalation.

— On vend de la poudre aux Russes, Thomas, gronda Enrique. Des types qui boivent de l'antigel au petit-déjeuner. Si leur came sent le pot-pourri de chez leur grand-mère, ils vont m'envoyer ma propre tête dans une glacière. Sans huile essentielle.

Soudain, la porte en tôle du hangar grinça violemment. Sofia entra, ses bottes de combat claquant sur le sol. Elle s'approcha de la table de test, ramassa une pincée de la mixture mauve et l'approcha de son nez. Elle ferma les yeux. Enrique retint son souffle.

— C'est... bizarre, finit-elle par lâcher. D'habitude, quand je prépare une mission, j'ai envie de casser des rotules. Là... j'ai juste envie de m'allonger dans l'herbe et de regarder la forme des nuages. Mais avec une précision laser. J'ai identifié trois nuages qui ressemblent à des fusils d'assaut, mais je ne ressens aucune colère envers eux. C'est déconcertant.

— Tu vois ! s'exclama Thomas en frappant dans ses mains. C'est le concept de la « Violence Bienveillante ». On élimine ses cibles, mais avec une intention pure. Sans ego.

— C'est un désastre commercial, rectifia Enrique. Si nos sicarios commencent à trouver de la poésie dans la trajectoire de leurs balles, on est foutus.

Le silence fut brisé par le vrombissement d'un convoi. Vladimir, le colosse russe au crâne rasé, sortit de son SUV. Il entra dans le hangar, renifla l'air et s'arrêta net. Il fixa Thomas, puis la mousse violette qui débordait d'un baril. Un tic nerveux fit tressauter son œil gauche pendant de longues secondes. Il retira ses bottes avec une lenteur menaçante.

Vladimir fixa l'orteil qui dépassait de sa chaussette Matriochka, symbole de sa vulnérabilité soudaine, puis les pyramides mauves. Son œil battait toujours la chamade, signe d'un court-circuit mental entre son éducation au KGB et l'odeur de lavande bio.

— Si mes gars se mettent à faire du macramé au lieu de vider des chargeurs, Thomas, je reviens te chercher avec un extracteur de jus, gronda Vladimir. Et ce ne sera pas pour de la papaye.

— Vladimir, mon ami, ton énergie est très réactive, répondit Thomas sans ciller. Goûte. C'est le « Tsar Zen ». C'est du luxe éthique. On va multiplier le prix par dix. Les riches adorent les cailloux et les fleurs. Plus c'est cher et inutile, plus ils se sentent proches de l'illumination.

Vladimir porta une pincée à ses narines. Il resta immobile. Ses épaules tombèrent de quelques centimètres.

— J'ai soudainement envie de pardonner à mon cousin Youri d'avoir couché avec ma femme, admit-il d'une voix sourde. Et j'ai envie d'acheter un vélo en bambou.

Thomas rayonna.

— C'est la synergie olfactive ! Allez, tout le monde en cercle. On va clôturer cette négociation par un « Ohm » collectif pour aligner les centres énergétiques.

Dans le hangar crasseux, au milieu des barils de solvants, le contraste était saisissant :

d'un côté, Thomas, extatique ; de l'autre, des sicarios balafrés et des gardes du corps russes qui fermaient les yeux très fort, contractant leurs muscles pour essayer de trouver leur « note intérieure ».

— Oooohhhmmmm...

Le son vibra contre les tôles rouillées. Enrique, au milieu du cercle, gardait un œil ouvert, fixant sa Vierge de Guadalupe avec une détresse infinie.

— Sofia ? murmura Thomas à la fin du chant.

— Oui patron ?

— Prépare les étiquettes en papier recyclé. On ajoute une citation de Paulo Coelho sur chaque sachet. Et préviens les gars pour demain matin : Yoga du Rire avant la séance de découpe des feuilles. C'est crucial pour la cohésion d'équipe.

Sofia rangea son carnet, notant mentalement de vérifier si le lin de sa nouvelle tenue de combat était compatible avec la graisse de son Glock.

Le cartel de la Paix était né. Il était parfumé, coûteux, et il ne faisait pas de quartier. La révolution était en marche, et elle portait un chignon d'homme.

Namasté, bordel.

# Chapitre 11

## La DEA en Retraite

Le soleil de l'Antioquia n'était pas un astre, c'était une agression caractérisée. À dix heures du matin, la chaleur pesait déjà sur l'Hacienda de la Paz comme un couvercle en fonte sur une marmite de haricots oubliée. L'air vibrait, saturé par l'odeur âcre de l'essence de contrebande, le parfum lourd des fleurs de caféier et cette petite note de fond, indéfinissable, qui tenait à la fois de la fermentation de la coca et de la sueur de mule.

Thomas soupira avec le poids d'un messie qui vient de rater son train. Ajustant ses lunettes de soleil en bois de santal, il lissa sa robe de chambre post-capitaliste en fibre de bambou équitable. Il était debout sur un promontoire de briques nues, dominant ce qu'il appelait fièrement sa « Zone de Régénération Circulaire ». Pour tout autre être humain doté de cornées fonctionnelles, c'était un trou béant dans la terre battue, entouré de planches de coffrage qui menaçaient de s'effondrer au moindre éternuement.

À ses pieds, deux hommes s'escrimaient avec des pelles. Ils étaient baraqués, le cheveu court, la mâchoire carrée.

— Plus d'intention dans le geste, Kevin ! lança Thomas d'un ton onctueux. Ne voyez pas cette pelle comme un outil, mais comme un prolongement de votre colonne vertébrale. On ne creuse pas un trou, on prépare le berceau de la future fertilité de l'Hacienda.

« Kevin », de son vrai nom l'agent spécial Miller de la DEA, s'arrêta pour essuyer la boue ocre qui maculait son front. Sous son t-shirt technique, on devinait la bosse

caractéristique d'un Sig Sauer P226. Il jeta un regard à son partenaire, « Steve » (l'agent Rodriguez).

— Monsieur Thomas, avec tout le respect que je vous dois... commença Miller, la voix étranglée par une rage qu'il tentait de faire passer pour de l'épuisement. On nous a dit que l'ONG « Green Future » nous envoyait ici pour aider à la reforestation. Pourquoi est-ce qu'on installe des... des seaux en plastique dans des boîtes en bois ?

Thomas descendit de son perchoir avec la grâce d'un flamant rose sous ecstasy. Il posa une main délicate sur l'épaule de Miller, ignorant superbement le tressaillement musculaire de l'agent qui n'avait pas l'habitude qu'un homme sentant l'huile essentielle de patchouli l'appelle « mon chaton spirituel ».

— Kevin, Kevin... C'est le problème de l'Occident. Toujours dans le faire, jamais dans l'être. Ces « boîtes » sont des Toilettes Sèches à Séparation. Nous allons transformer le résidu de notre humanité en or brun. En refusant la chasse d'eau, on refuse le système patriarcal de l'eau courante qui gaspille les larmes de Gaïa. Vous comprenez ?

— Je comprends que je suis en train de bénir le compost, chef, murmura Miller dans son oreillette de la DEA en feignant de se gratter l'oreille.

— Une fosse à opportunités, Steve ! corrigea Thomas avec un clin d'œil agaçant vers Rodriguez. Allez, encore cinquante centimètres. Il faut que les micro-organismes puissent danser la bachata de la décomposition !

À quelques mètres de là, Don Enrique sirotait un thé Matcha dans un bol en céramique. Le bras droit historique du cartel portait toujours sa ceinture en cuir de crocodile, mais au lieu d'un holster de rechange, il y avait désormais accroché un petit spray d'eau de source pour « hydrater son aura ».

— Ils sont nuls avec des pelles, patron, fit remarquer Enrique. Ces gringos ont des mains de pianistes.

— Ce sont des stagiaires en permaculture, Enrique. On va leur proposer une séance de respiration holotropique après la pause déjeuner pour calmer leur cortisol.

Soudain, le ciel se déchira. Le fracas des pales d'hélicoptères noirs sans immatriculation balaya la cour, transformant l'Hacienda en un cyclone de poussière et de prospectus New Age. Des cordes lisses furent jetées. Des silhouettes lourdement armées commencèrent leur descente en rappel.

— Enrique, fais attention ! hurla Thomas alors que les premières balles sifflaient. Le sifflement des munitions est en Fa dièse, ça casse totalement la vibration du bol tibétain !

— C'est le GIEP ou les Russes, patron ! rugit Enrique en s'abritant derrière un fût de purin de consoude.

Miller et Rodriguez, sortant enfin de leur torpeur de jardiniers, dégainèrent leurs armes de service avec une précision chirurgicale. Mais au lieu de crier les sommations d'usage, Miller semblait avoir totalement basculé dans le délire de sa couverture.

— Rodriguez, secteur Nord ! Couvre-moi pendant que je sécurise le bac à lombrics ! On a un risque d'intrusion de parasites non-éthiques !

— Reçu ! hurla Rodriguez en plongeant derrière une rangée de tomates anciennes. Je ne laisserai pas ces pollueurs piétiner le paillage !

L'assaut tourna au Slapstick pur. Un des soldats d'élite, glissant sur une flaque d'huile essentielle de lavande, percuta de plein fouet la structure vacillante des toilettes

sèches. Dans un craquement de bois de récupération, le réservoir explosa. Une onde de choc de matière organique fermentée et de sciure s'abattit sur l'escouade.

— ATTENTAT BIOLOGIQUE ! hurla le chef du commando, aveuglé par la « fertilité naturelle ».

— C'est une purge, mon frère ! jubilait Thomas au milieu de la fusillade, protégé par ce qu'il appelait son « bouclier d'amour ». Ton corps rejette ce qu'il y a de plus sombre en toi ! Accueille cette boue, c'est ton premier pas vers la lumière !

Profitant de la confusion fécale, Sofia apparut sur le toit du hangar, son Uzi orné de mandalas crachant le plomb.

— Inhale la paix, exhale la mort, les garçons ! lança-t-elle avec un sourire radieux.

Vaincus par l'odeur et le ridicule, les survivants du commando tentèrent de regagner leurs hélicoptères en glissant sur le mélange de purin et de perles de culture. Miller, debout sur le tas de compost, brandissait son badge de la DEA d'une main et une poignée de vers de terre de l'autre.

— C'est ça, fuyez ! On ne pollue pas un écosystème en phase de transition !

Le calme revint lentement, seulement troublé par le ronronnement des purificateurs d'air et les gémissements des soldats recouverts de compost. Thomas s'approcha de Miller et Rodriguez, qui semblaient enfin réaliser qu'ils venaient de défendre un laboratoire de cocaïne avec des arguments de paysagistes.

Il ramassa une poignée de terre et de sciure sur son suaire de bambou, la humant avec une satisfaction érotique.

— Vous sentez ça, les garçons ? C'est l'odeur du changement. Miller, ton ancrage est

enfin parfait.

Miller regarda ses mains couvertes de boue, puis l'hélicoptère qui disparaissait à l'horizon. Il se tourna vers Rodriguez.

— Rodriguez ?

— Ouais ?

— Si on rentre à Bogota, je ne veux plus jamais entendre parler de saisies. Je veux juste qu'on m'achète un bac à lombrics.

Thomas sourit, un sourire de pur prédateur ayant lu trop de livres de développement personnel. Il leva son bol de Matcha vers le soleil couchant.

— Namasté, fils de pute. Namasté.

# Chapitre 12

## Le Procès d'Intention

L'air de l'Antioquia n'était pas simplement chaud ; il était épais, une mélasse invisible chargée de particules de gasoil, de sueur aigre et d'une promesse de violence imminente. Dans le hangar de la Hacienda de la Paz, l'atmosphère était si saturée d'humidité que les murs de briques nues semblaient pleurer. Au centre de ce chaos architectural, Thomas, impeccablement moulé dans un ensemble en lin « blanc cassé éthique » – une teinte qu'il appelait affectueusement « Nuage de Méditation » – vérifiait son taux d'hydratation sur sa montre connectée en titane recyclé.

À ses côtés, Sofia, la sicaria dont le regard aurait pu givrer un volcan en éruption, fixait la lunette de son fusil de précision avec une intensité nouvelle. Elle portait toujours son treillis usé, mais autour de son cou pendait désormais un collier de perles de bois de santal pour « ancrer ses énergies telluriques ». À trois cents mètres de là, El Martillo attendait, ignorant qu'il allait devenir le sujet d'une étude de cas sur la restructuration radicale des ressources humaines.

— Thomas, murmura Sofia, je sens une résistance. Mon plexus solaire est contracté. Mon moi profond refuse d'envoyer cette onde de choc cinétique.

Thomas prit une profonde inspiration nasale, gonflant sa cage thoracique avec une lenteur calculée. Il sortit un petit brumisateur de sa poche et vaporisa un nuage d'eau de rose sur le visage de Sofia, qui ne cilla même pas.

— C'est tout à fait normal, Sofia. C'est une dissonance cognitive post-méditative. Tu sors de ta zone de confort léthale pour entrer dans une zone de performance consciente. Ton ego s'accroche à l'idée que tu vas « tuer » quelqu'un. C'est une

vision très analogique, un archétype de l'ère du charbon, tu ne trouves pas ?

Don Enrique, qui se tenait en retrait, s'essuya le front. Il sirotait un Matcha d'un vert fluorescent dans une tasse en bambou.

— Patron, intervint Enrique d'une voix de gravier broyé, El Martillo a égorgé trois de nos livreurs. On ne va pas lui faire un soin du visage à distance. Sofia, appuie sur le bouton. Même si, je dois l'admettre... ton thé m'aide miraculeusement pour mes brûlures d'estomac. Ça réduit l'acidité de mes remontées de bile quand je pense à la comptabilité.

Thomas sourit, un sourire si blanc qu'il semblait phosphorescent dans la pénombre.

— Tu vois ? L'alignement commence par le tube digestif. Sofia, regarde El Martillo. Ne vois pas une cible. Vois un flux d'énergie stagnant. Il est un bouchon dans le pipeline de la bienveillance. En retirant ce bouchon, tu rends service à l'écosystème. C'est un acte de jardinage, rien de plus.

\*CLAC.\*

Le coup partit. Le recul fit tressaillir l'épaule de Sofia. À trois cents mètres, la vitre du Hummer explosa. El Martillo s'effondra sur son volant, déclenchant un klaxon monotone qui déchira le calme de la vallée. Thomas consulta immédiatement sa tablette.

— Trente grammes de plomb... murmura-t-il. C'est raisonnable. On reste dans les clous du protocole de Kyoto pour ce trimestre. C'est un meurtre éco-conçu, Sofia. On pourrait presque en faire un hashtag : ShotForEarth.

L'heure qui suivit fut consacrée à l'audit de qualité des Russes. Viktor, un colosse au cou plus large que la cuisse de Thomas, entra dans le hangar avec la subtilité d'un

char d'assaut. L'odeur de la poudre à canon se mélangeait désormais à celle de l'huile de jojoba que Thomas diffusait via des brumisateurs industriels.

— Où est la came ? grogna Viktor. Et pourquoi y a-t-il cette musique de baleines en rut dans les haut-parleurs ?

— Ce sont des fréquences de guérison, Viktor, répondit Thomas en s'approchant. Et nous ne vendons plus de « came ». Nous distribuons de la « Pureté Originelle Bio-Harmonisée ». On a banni les solvants pétroliers. C'est une cocaïne qui respecte le consommateur. C'est de la Slow-Coke.

Viktor plissa ses petits yeux porcins.

— De la quoi ? Tu te fous de moi, le gringo ? Je veux de la poudre qui fait vibrer les dents, pas un séminaire de yoga.

Il sortit un automatique, mais Sofia, dissimulée dans les ombres, fut plus rapide. Un tir de neutralisation bienveillante logea une balle dans l'épaule du Russe. Viktor s'effondra sur un sac de bicarbonate de soude, hurlant des insultes en cyrillique. Thomas s'approcha tranquillement et versa une goutte d'huile essentielle de lavande sur le front du géant qui convulsait.

— Respire, Viktor. Voilà. Tu es en pleine phase d'intégration.

Viktor le regarda avec une terreur pure, ses yeux roulant dans leurs orbites alors que la musique de relaxation montait en volume.

— Tuez-moi... balbutia le Russe dans un souffle de désespoir. Tuez-moi par pitié, mais éteignez cette musique de baleines...

— Tu vois, Enrique ? murmura Thomas. Il commence enfin à exprimer ses besoins

profonds. C'est une percée majeure dans notre communication non-violente.

Soudain, le vrombissement de plusieurs SUV électriques — une exigence de Thomas pour la « mobilité douce du cartel » — annonça l'arrivée des investisseurs mexicains. Enrique rechargea son arme, mais Thomas l'arrêta d'un geste impérieux.

— Non, Enrique. On passe en mode « Lâcher-Prise Tactique ». Sofia, installe les tapis. On va les recevoir en pleine séance d'ancrage.

Lorsque les Mexicains, tatoués de la Santa Muerte et armés jusqu'aux dents, pénétrèrent dans le hangar, ils s'arrêtèrent net. Le spectacle était surréaliste : un Russe parfumé à la lavande gémissait dans un coin, tandis que Thomas et Sofia étaient assis en tailleur au milieu d'un nuage de vapeur aromatique, les yeux clos.

Le chef mexicain, un homme dont la cicatrice traversait tout le visage, renifla l'air avec méfiance.

— C'est quoi cette odeur ? On dirait un bordel de luxe qui a explosé dans une pharmacie.

Thomas ouvrit un œil, le regard baigné d'une sérénité prédatrice.

— C'est l'odeur du changement, mon frère. Bienvenue à la Hacienda de la Paz. On ne va pas parler de territoires ou de cadavres. On va parler de valeur ajoutée émotionnelle et de restructuration de votre portefeuille de peur. Enlève tes bottes, ton enfant intérieur est en train de s'asphyxier.

Enrique s'approcha avec un plateau, servant le Matcha à 80 degrés avec une raideur de majordome de l'apocalypse. Le chef mexicain regarda la tasse, puis Thomas, puis le fusil de précision de Sofia qui dépassait de son tapis de yoga. Il finit par s'asseoir, déstabilisé par cette absence totale de codes criminels classiques.

— Si on meurt aujourd’hui, Thomas, murmura Sofia alors qu'elle entonnait son premier « Om » de la séance, je te jure solennellement que je reviens te hanter sous la forme d’un gluten non-organique.

Thomas ne répondit pas. Il sourit, ferma les yeux, et le son cristallin de son bol chantant résonna dans le hangar, couvrant le bruit des SUV qui finissaient de brûler leurs dernières batteries dans la poussière ocre de Colombie. La transition était terminée. Le chapitre 12 s'achevait sur une note de tête boisée, avec une pointe de plomb en note de cœur.

# Chapitre 13

## Synergie et Trahison

L'air de l'Antioquia n'était plus une simple composition gazeuse ; c'était une soupe épaisse, un bouillon de culture où stagnaient des effluves de gasoil frelaté et cette odeur métallique de la coca fermentée. Au milieu de ce chaos de tôle rouillée, Don Enrique essayait de maintenir sa posture. Il était assis en tailleur sur un tapis de yoga en liège, une hérésie visuelle posée sur la terre battue du hangar numéro 4. À ses pieds, son fidèle fusil d'assaut Galil reposait à côté d'un bol en cristal d'une pureté insultante.

— Enrique, mon grand, tu bloques encore au niveau du plexus solaire. C'est très « vieux monde », tout ça, murmura Thomas.

Vêtu d'une tunique en lin d'un blanc si immaculé qu'elle semblait dotée d'un champ de force anti-poussière, Thomas tournait autour de lui comme un vautour New Age. Il agitait un bâton de sauge fumant avec une désinvolture criminelle près des stocks de solvants inflammables.

— Patron, la voix d'Enrique était éraillée par trente ans de tabac brun, je ne sais pas si c'est mon plexus qui bloque ou si c'est simplement le fait que Yuri nous attend dans le bureau pour racheter nos parts.

— Justement ! s'exclama Thomas en faisant un petit saut de cabri éthique. Cette envie de violence est une toxine. On ne va pas « tuer » la concurrence, Enrique. On va procéder à un dégraissage brutal des parties prenantes pour préserver notre hub d'incubation de molécules de bien-être. Synergie. Lâcher-prise. Transition.

Enrique soupira. Il jeta un regard à son jus détox — un mélange de kale et de feuilles de coca pressées à froid. Il devait admettre, à son grand désespoir, qu'il ne s'était jamais senti aussi alerte. Son transit intestinal était une horloge suisse et ses articulations glissaient comme si elles avaient été lubrifiées au WD-40 bio. « C'est un cauchemar, Sofia, » avait-il confié à sa lieutenant le matin même. « Je n'ai jamais eu une visée aussi précise, mon foie est propre comme un sou neuf, et j'ai envie de pleurer devant un coucher de soleil. Tue-moi avant que je ne me mette au macramé. »

Ils entrèrent dans le bureau climatisé. Yuri, un Russe ressemblant à un frigo industriel habillé en survêtement de soie, les attendait. Sur le bureau, entre un bol de baies de Goji et une statuette de Ganesh, Yuri avait étalé les plans de son projet : « Narco-Land ».

— Thomas, mon ami, lança Yuri avec un accent à briser des noix de coco. Ton idée de cocaïne « sans trace carbone », c'est mignon pour les hipsters. Mais nous, on veut du scalable. On rachète tout. On transforme la Hacienda en parc d'attractions immersif. Les touristes viennent, ils « cuisinent » du sucre glace, ils font des simulations de fusillades en réalité augmentée, et ils repartent avec un selfie avec un faux Pablo.

Thomas joignit les mains en position de prière, mais ses yeux devinrent brusquement de glace.

— Un parc d'attractions ? Yuri, c'est une agression esthétique. C'est un viol de ma narration de marque. Tu veux nous transformer en Mickey Mouse du cartel ?

— On a déjà le slogan, Thomas, sourit Yuri en montrant une dent en or. « Medellín : Venez pour la poudre, restez pour le yoga ». On vous garde comme mascottes. Toi, tu seras le Grand Chaman Blanc.

Enrique sentit sa main dériver vers sa crosse. Yuri venait de commettre l'erreur ultime : froisser l'ego d'un consultant LinkedIn qui se prend pour un messie. Thomas se

tourna vers Enrique, son visage rayonnant d'une fureur "positive".

— Enrique, je crois qu'il est temps d'externaliser la gestion de ce passif slave. Nous avons besoin d'un nettoyage énergétique de l'espace de travail. Immédiatement.

Enrique ne se fit pas prier. Le Galil remplaça le bol tibétain en une fraction de seconde. Yuri n'eut même pas le temps de proposer une option "Fast-Pass" pour sa propre survie. La fusillade fut expéditive, une exécution chirurgicale, presque fluide. Le sang des Russes éclaboussa les plans du parc d'attractions, recouvrant la zone "Grand Huit des Sicarios" d'un rouge très organique.

— Enrique ! hurla Thomas, horrifié. Je t'avais dit d'utiliser un silencieux ! Les ondes sonores de tes balles ont complètement désaccordé mon bol tibétain ! Et regarde mon lin... il y a une micro-tache sur mon ourlet. C'est karmiquement désastreux.

— Désolé, patron, grogna Enrique en rangeant son arme. Je vais demander à Sofia d'apporter de l'huile essentielle de citron pour la tache. Ça aide pour la dissolution des protéines de trahison.

Dehors, sous le soleil de plomb de l'Antioquia, Enrique s'assit un instant sur une caisse de munitions certifiée FSC. Il se sentait incroyablement aligné. Il sortit sa machette pour gratter un peu de boue sur ses bottes, un geste de pleine conscience.

Sa montre connectée vibra alors avec une petite mélodie cristalline. Il regarda l'écran : « Félicitations ! Vous venez de passer 10 minutes en zone de calme profond. Votre rythme cardiaque est optimal. Partagez votre réussite avec vos amis ! »

Enrique regarda les corps de Yuri et de ses hommes que Sofia était déjà en train de traîner vers la fosse à compost organique pour ne pas polluer la nappe phréatique. Un sourire cruel étira ses lèvres purifiées.

— Namasté, fils de pute, murmura-t-il.

Il se leva, prêt pour sa prochaine séance de co-crédation. La transition énérgétique du cartel était en marche, et elle serait, au moins, parfaitement hydratée.

# Chapitre 14

## L'Éveil de la Force brute

Le soleil de Medellín ne se levait pas, il s'abattait sur l'Antioquia comme un couperet chauffé à blanc. À six heures du matin, l'air de la Hacienda de la Paz avait déjà le goût du métal oxydé et de la sueur rance. Pourtant, au sommet de la tour de garde Est — rebaptisée le « Hub de Sérénité Numéro 1 » — Thomas, vêtu d'un ensemble en lin éthique d'un blanc si pur qu'il aurait pu aveugler un cartel entier, tentait d'aligner ses chakras.

Il était en posture de l'arbre, en équilibre sur une jambe, les mains jointes au-dessus de sa tête. À ses pieds, son tapis de yoga en liège recyclé détonnait avec le béton brut et les douilles de 9mm, vestiges d'un passé que Thomas s'efforçait de « reprogrammer ».

— Expire le négatif, Thomas... inspire l'abondance, murmura-t-il, sa voix couverte par le grincement lancinant d'un ventilateur en fin de vie.

\*Sifflement.\*

Une balle de sniper passa à quelques centimètres de son oreille gauche, venant pulvériser son bol chantant en cristal de quartz. Le son qui s'en dégaugea fut une note cristalline, pure, longue... puis le silence. Thomas ne cilla pas.

— C'est une résistance de l'univers, analysa-t-il calmement. Un test de ma zone de confort.

Don Enrique surgit sur la plateforme, le visage plus buriné qu'un flanc de montagne

après un éboulement. Il tenait son fusil d'assaut d'une main, et de l'autre, il serrait un gobelet en bambou contenant un Matcha Latte tiède.

— Patrón ! hurla Enrique, la veine du cou prête à exploser. Les mecs de la Mano Negra sont à la porte Sud. Ils n'ont pas l'intention de s'inscrire à ton atelier de poterie consciente. Ils ont des RPG-7 !

Thomas redescendit doucement sa jambe avant de se tourner vers son second.

— Enrique, ton cortisol est au plafond. Ta réaction est une projection de tes peurs ancestrales. Ce que tu vois comme une « attaque massive », je le perçois comme une opportunité de « disruption systémique ». Ces gens ne sont pas nos ennemis, ce sont des partenaires qui n'ont pas encore compris notre écosystème de croissance organique.

— Ils sont en train de « disrupter » le portail principal avec de la dynamite, Patrón. Si on ne fait rien, notre écosystème va finir éparpillé façon puzzle dans la jungle.

— Précisément, répondit Thomas avec un sourire de couverture de magazine de management. C'est le moment de la Visualisation Créatrice. Sofia !

Sofia apparut comme une ombre. La sicaria portait son holster par-dessus une tunique en chanvre bio.

— Les postes sont en place, dit-elle d'une voix monocorde. Les snipers ont fini leur séance de cohérence cardiaque. Mais ils demandent s'ils peuvent tirer pour de vrai ou s'ils doivent encore viser les pneus pour « respecter le libre arbitre des agresseurs ».

Thomas soupira, une main sur le cœur.

— Sofia, la violence est un langage de bas niveau vibratoire. Nous allons pratiquer la

« Contre-Attaque Holistique ». Enrique, fais chauffer le diffuseur géant de la cour centrale. On va saturer l'air avec notre mélange « Paix Intérieure » : bois de santal, lavande et un soupçon de CBD purifié. Si on baisse leur fréquence, ils n'auront plus envie de presser la détente. C'est l'étape 1 de notre roadmap de pacification collaborative.

Enrique s'arrêta net, un rictus sarcastique déformant ses traits.

— Ah, magnifique. On va donc « onboarder » ces assassins avec une brume exfoliante ? Si je sors là-bas avec un diffuseur au lieu d'une grenade, ils vont me transformer en passoire avant que j'aie pu dire « Namasté ».

En bas, dans la cour, le spectacle était lunaire. Une trentaine de sicarios, habitués à démembrer des traîtres, se tenaient en rangs serrés, vêtus de tuniques blanches. Ils tenaient leurs fusils d'une main, et de l'autre, des cristaux de lithothérapie.

Soudain, le portail Sud vola en éclats. Les pick-ups de la Mano Negra s'engouffrèrent dans la propriété. Des hommes armés sautèrent des bennes en hurlant.

— Aligné sur ton axe ! hurla Thomas dans un mégaphone en plastique recyclé. Visualisez la lumière ! Ne voyez pas des balles, voyez des flux d'énergie non-aboutis !

Le premier pick-up s'arrêta brusquement. Le chef des assaillants, Pablo « El Martillo », descendit en brandissant un fusil à pompe. À la place d'une grêle de plomb, il fut accueilli par une brume bleutée qui sentait divinement bon l'ylang-ylang.

— C'est quoi ce bordel ? toussa El Martillo. Ils font des barbecues de fleurs ?

— C'est la synergie, mon frère ! lança Thomas via la sonorisation haute fidélité diffusant des sons de forêt tropicale. Bienvenue à la séance de détoxination collective

!

— Tuez-les tous ! hurla El Martillo.

Les assaillants ouvrirent le feu. Mais la brume de lavande était si dense que leurs tirs étaient erratiques. Les sicarios de Thomas restaient immobiles, pratiquant le « lâcher-prise » derrière des murs de sacs de sable recouverts de tapis de yoga premium.

— Sofia, maintenant, ordonna Thomas. Phase deux : le Feedback Constructif.

Sofia ajusta sa lunette de visée. Elle prit une profonde inspiration abdominale et pressa la détente. Sa balle visa le réservoir d'un groupe électrogène rempli de farine et de poudre de curcuma. L'explosion fut spectaculaire. Un immense nuage jaune et orange enveloppa les assaillants.

— Je suis tout jaune ! hurla un sicario adverse. Ça sent le curry !

— C'est du curcuma bio ! cria Enrique depuis sa barricade, prenant goût au jeu. Ça booste tes défenses immunitaires pendant que tu essaies de nous buter ! Remercie le Patrón pour cet apport en antioxydants !

El Martillo, désorienté par le mélange de brume apaisante et de super-aliments explosifs, sentit son agressivité fléchir.

— Pourquoi j'ai envie de m'allonger et de réfléchir à mon enfance ? se demanda-t-il, laissant baisser son arme.

— C'est le vortex, mon ami ! cria Thomas. Tu te reconnectes à ton enfant intérieur ! Le cartel n'est qu'une construction sociale toxique !

Sur la tour, Thomas était en transe. Il se tourna vers Enrique qui notait déjà les « KPIs de l'offensive ».

— Tu vois, Enrique ? La non-violence active fonctionne.

— Patrón, j'admets que le curcuma dans la gueule est tactiquement intéressant, concéda Enrique. Mais il y a un problème : les Russes de Vladivostok. Ils sont dans le tunnel Nord.

Thomas sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale.

— Les Russes ? Mais... on n'avait pas prévu de module de médiation pour ces segments de marché à haute résistance émotionnelle ce matin.

— Ils sont déjà dans la zone de « Coworking Créatif », ajouta Enrique en rechargeant son fusil. Qu'est-ce qu'on fait pour la « visualisation » là ? On imagine qu'ils sont des ours en peluche ?

— On passe à la « Bienveillance Musclée », trancha Thomas. Active les sprinkleurs avec le concentré d'huile de ricin et de valériane. S'ils ne s'endorment pas, ils passeront les trois prochaines heures aux toilettes. C'est ça, la vraie transformation radicale.

L'hacienda trembla sous l'impact d'une nouvelle explosion. Plus loin, dans le hangar de fermentation, le comptable Ricardo était attaché à une chaise, soumis au supplice du bol chantant en Do Majeur.

— Arrête ! hurlait Ricardo, les yeux révoltés. Je te donne les codes de la banque d'Andorre ! Mais par pitié, ne me parle plus de ma relation avec mon père via le prisme de cette fréquence vibratoire ! Je ne peux plus supporter cette introspection forcée !

Thomas sourit en entendant les aveux résonner dans son talkie-walkie. Dans la cour, les Russes commençaient à glisser lamentablement sur l'huile de ricin. Volkov, leur chef, hurlait des imprécations entre deux spasmes intestinaux.

— Cyka ! cette brume est exfoliante, mais mon honneur est en lambeaux ! hurla-t-il en s'effondrant dans une flaque de valériane.

Thomas reprit sa position de l'arbre au sommet de la tour, imperturbable, tandis que le ciel de Medellín se zébrait de traînées de fumée colorées, transformant le champ de bataille en un arc-en-ciel de violence holistique. Don Enrique but une dernière gorgée de son Matcha, soupira, et se prépara à « offboarder » les derniers survivants avec la délicatesse d'un bulldozer en pleine séance de yoga nidra.

— C'est quand même plus relaxant que l'époque où on utilisait de l'acide, marmonna Enrique avant de plonger dans la mêlée. Moins efficace, mais le goût de la victoire est nettement plus fruité.

Thomas sourit. Le monde était son feed Instagram, et il allait filtrer la réalité jusqu'à ce que le sang lui-même ressemble à du jus de grenade pressé à froid. La guerre était déclarée, mais au moins, le Matcha était parfaitement émulsionné.

# Chapitre 15

## L'IPO du Bonheur

Le soleil de l'Antioquia ignorait tout de la « bienveillance thermique ». À huit heures du matin, il cognait déjà sur les toits en tôle de la Hacienda de la Paz. La poussière ocre, soulevée par les motos de livraison ornées d'un sticker « Neutre en Carbone », flottait dans l'air. Elle se mélangeait aux effluves de Palo Santo que Thomas brûlait par ballots entiers pour purifier les flux financiers.

Thomas était en pleine lévitation mentale. Son ensemble en chanvre immaculé agressait la rétine. Sur la véranda, il ajustait son tapis de yoga en liège avec une ferveur quasi religieuse. En face de lui, Don Enrique transpirait à grosses gouttes dans une chasuble similaire. Ses coutures hurlaient à la mort. Sa cage thoracique était plus habituée aux gilets pare-balles qu'aux intentions pures.

— Enrique, murmura Thomas d'une voix onctueuse. Aujourd'hui est le jour de l'Expansion. Mais pour que l'univers nous entende, nous devons d'abord nous taire.

Enrique essuya une perle de sueur. Son holster, caché sous le tissu diaphane, créait une protubérance disgracieuse. Thomas feignait de l'ignorer pour préserver ses KPI de sérénité.

— Patron, je veux bien me taire. Mais si je ferme ma gueule, la logistique va encore couper la « Neige Éthique » à la farine de maïs. La dernière fois, on a dû enterrer le fournisseur dans un champ de caféiers bios. C'est mauvais pour notre bilan carbone.

Thomas ferma les yeux, un sourire christique aux lèvres.

— Le silence est un espace de co-création. À partir de maintenant, je suis en Vipassana. Silence total. Pour l'opérationnel, réfère-toi au manuel « Management Holistique et Poudre Blanche » sur ton iPad. Utilise les cartes d'émotions. Le rouge pour la « frustration créative ». Le bleu pour le « besoin d'alignement ».

— Et pour « un commando de Cali arrive au lance-roquettes », j'utilise quelle couleur ? demanda Enrique.

Thomas ne répondit pas. Il posa un doigt sur ses lèvres avec une condescendance spirituelle insupportable. Il venait d'entrer dans la zone du vide.

Enrique se dirigea vers le centre de commandement. L'ancienne salle de torture, jadis décorée de crocs de boucher, ressemblait désormais à un spa de luxe à Biarritz. Les murs étaient repeints en « Blanc Sérénité ». Des diffuseurs d'huiles essentielles tentaient de masquer l'odeur de fermentation de la coca. Sofia était là. Elle nettoyait son fusil de précision avec un chiffon en microfibre. Elle grignotait des baies de Goji.

— Le Prophète est muet, annonça Enrique. On a un problème avec les Russes. Leur nouveau packaging en papier de chanvre biodégradable se dissout dans les sous-marins. Vladimir a reçu vingt kilos de bouillie pour bébé. Il n'est pas très « Namasté ».

Sofia posa son arme. Elle expira lentement.

— On doit gérer ça avec empathie. On va inviter Vladimir à une cérémonie du cacao. On va discuter de la scalabilité de son pardon.

— Une cérémonie du cacao ? Sofia, ce mec a fait sauter une boîte de nuit pour une vodka tiède. Si je lui sers du chocolat chaud, il va me transformer en tapis de sol.

— C'est du cacao sacré. Ça ouvre le chakra du cœur. C'est mathématique. Ou

quantique. Un truc en « -ique » du manuel de Thomas.

Le rendez-vous fut fixé au hangar. Les employés en charlottes compostables pesaient la poudre sur des balances de précision. Vladimir arriva, escorté par des colosses dont le cou était plus large que la cuisse d'Enrique.

— Enrique, grogna Vladimir. C'est quoi cette merde ? Où est ma marchandise qui ne fond pas ?

Enrique joignit les mains. Il inclina la tête.

— Vladimir, mon frère de lumière. Avant le business, nous allons nous ancrer. Nous allons boire le cacao de la réconciliation.

Un garde russe ricana. Sofia, dans l'ombre, plaça le point rouge de son laser sur son front.

— Asseyez-vous, suggéra Sofia. C'est l'heure de la pleine conscience.

Vladimir s'assit sur un coussin zafu rose pâle. Il ressemblait à un prédateur alpha coincé dans un goûter d'anniversaire. Le silence s'installa. Thomas apparut soudain. Il déposa une fleur de frangipanier devant le Russe et s'assit en tailleur, les yeux clos.

— Il se fout de moi ? demanda Vladimir.

Enrique sortit la carte bleue : « Besoin d'alignement ».

— Il communique avec les plans supérieurs pour optimiser notre chaîne de valeur, expliqua Enrique.

Soudain, une explosion déchira l'air. Des tirs d'Uzi crépitèrent.

— C’est la « Fondation pour un Futur Radieux » ! hurla un sicario. Ils disent qu’on leur vole leurs parts de marché chez les bobos de Bogota !

C’était le chaos. Les Russes dégainèrent. Sofia abattait les assaillants avec une respiration ventrale impeccable. Thomas, lui, ne bougeait pas. Il sortit un carnet et écrivit calmement sous les balles. Il montra la page à Vladimir :

\*« C’est une opportunité de Team Building. Utilisez la force de l’adversaire pour nourrir votre intention. »\*

Enrique attrapa un fusil d’assaut caché sous un buffet de mangues bio.

— OK ! ON VA NOURRIR LEUR INTENTION AU 9 MILLIMÈTRES !  
VLADIMIR, AIDE-NOUS À NETTOYER LE JARDIN ! C’EST TRÈS BON POUR  
LE CORTISOL !

Le hangar devint une chorégraphie de mort. Sofia murmurait des affirmations positives à chaque tir.

— Je suis en paix avec ma cible. \*Pan.\*

Un assaillant visa Thomas. Le Lyonnais resta immobile. Le tueur glissa sur une flaque d’huile de massage à la citronnelle. Il bascula dans un bac de fermentation. Thomas tourna une page de son carnet : \*« Le Karma est une force gravitationnelle. »\*

Dix minutes plus tard, le calme revint. La fumée des tirs se mélangeait à l’encens. Vladimir, la veste déchirée, regarda Enrique.

— Le coup de l’huile de massage... très tactique.

— Gestion proactive des risques, Vladimir. On t’offre 15 % de remise et un abonnement premium à l'application de méditation de Thomas.

Vladimir ramassa sa fleur de frangipanier. Il accepta. Thomas se leva et fit un signe de cœur avec ses mains. Enrique soupira.

— Allez, va faire ton Savasana. Moi, je vais expliquer aux paysans pourquoi leur bac de fermentation sert de litière pour tueurs à gages.

Le Visionnaire s’éloigna, pieds nus. Enrique ramassa un bol chantant. Il lui donna un petit coup de stylo. Le son cristallin résonna au milieu des cadavres.

— Namasté, fils de pute, murmura Enrique.

Il se tourna vers Jairo, qui attendait les ordres.

— On va manger des empanadas au quinoa. Respectons le temple. Et vérifie si le fournisseur accepte les paiements en Bitcoin ou s'il faut encore lui envoyer une équipe de médiation musclée.

L’aventure ne faisait que commencer. La « Neige Éthique » allait inonder le marché. Un hélicoptère noir au logo de lotus et de crâne apparut à l'horizon. Les Mexicains arrivaient pour l’audit de synergie.

Enrique ajusta sa tunique en fibre d'ortie tachée de sang.

— Préparez les cristaux de roche, Sofia. On va leur disrupter le plexus solaire.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Savasana à Medellín"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)